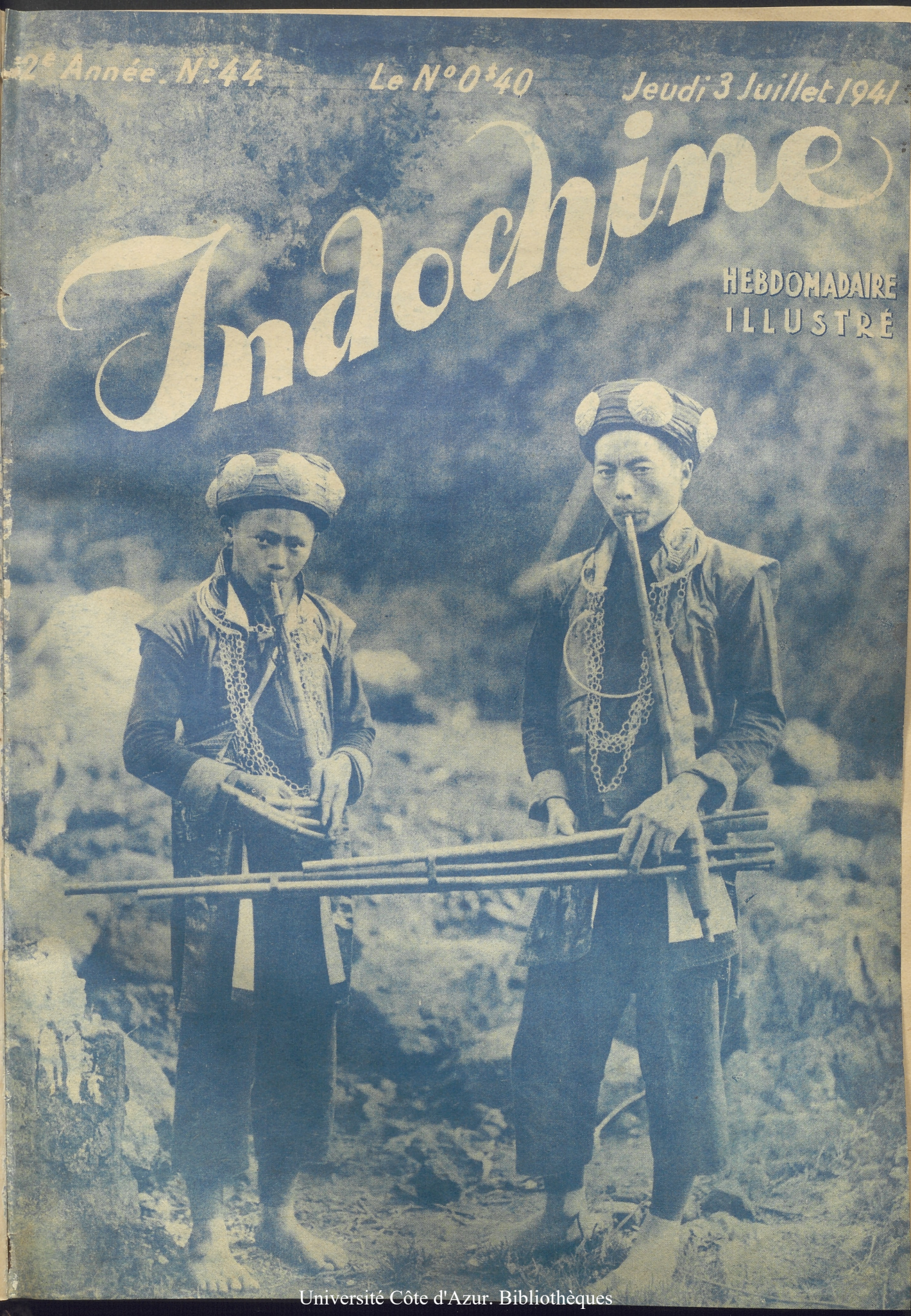
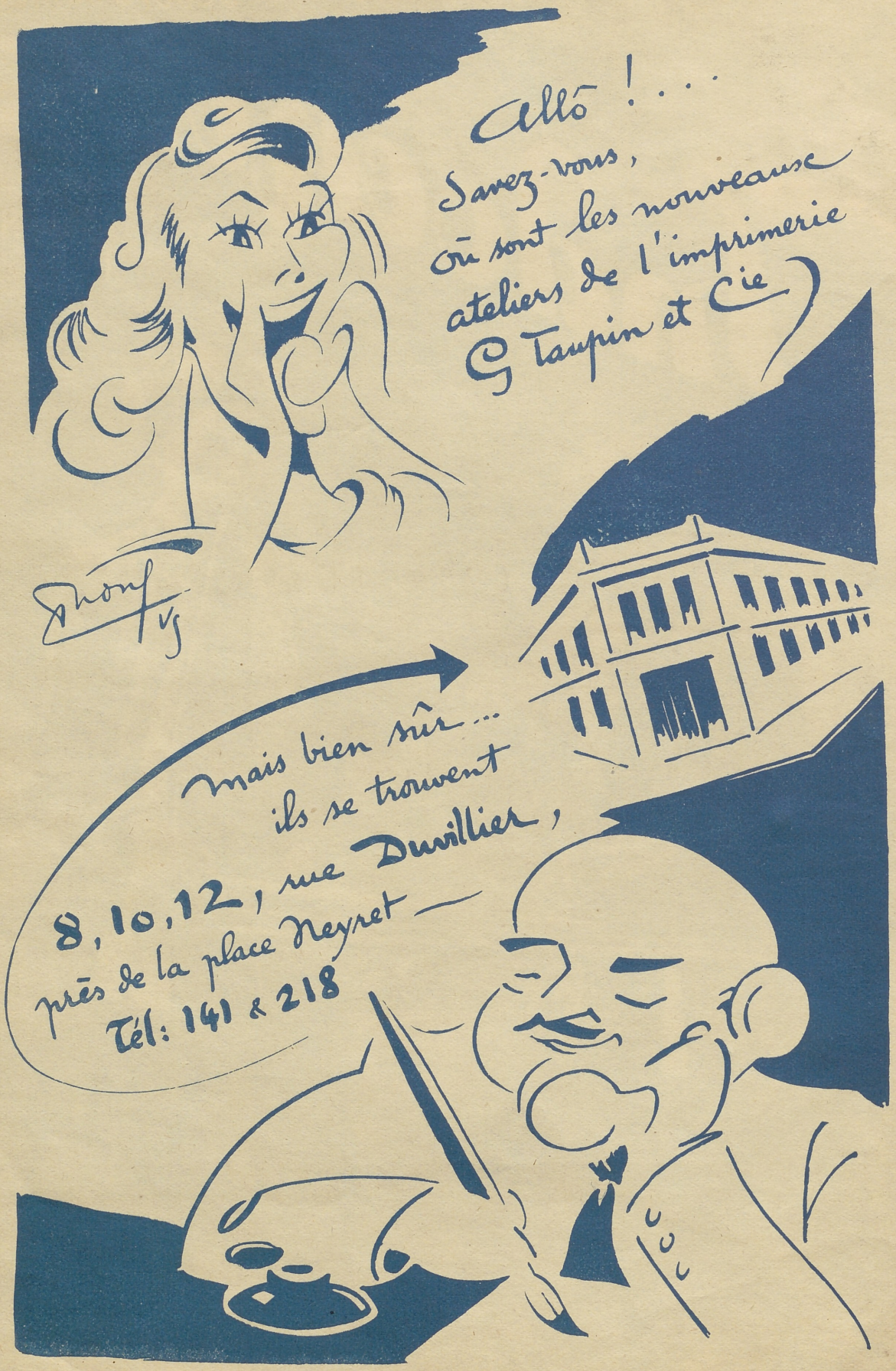
2e Année. N° 44 Le N° 0$40 Jeudi 3 Juillet 1941

Indochine

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ



Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Indochine

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Directeur : Jean SAUMONT
DIRECTION-ADMINISTRATION : 15, Boulevard Rollandes — HANOI — Téléphone 428

ABONNEMENTS { INDOCHINE et FRANCE. Un an 15 $ 00 — Six mois 8 $ 50 — Le numéro 0 $ 40
ETRANGER ..... Un an 24 $ 00 — Six mois 13 $ 50 — Le numéro 0 $ 60

A SAIGON

Le Serment des Légionnaires

TOUT comme à Hanoi, la solennelle cérémonie du Serment des Légionnaires s'est déroulée à Saigon dans un sentiment général de gravité et d'émotion. Elle avait lieu au Jardin Botanique de la ville, et les rues et boulevards étaient, depuis la veille, décorés de drapeaux, de banderolles sur lesquelles on pouvait lire « Vive le Maréchal », « Travail — Famille — Patrie », etc... Sur la façade du théâtre, un immense drapeau tricolore, surmonté d'un gigantesque portrait du Maréchal ; à la nuit, cette façade illuminée par les projecteurs avait pris un éclat nouveau.

A 6 heures du matin, la police prend ses postes, faisant double haie le long du boulevard Norodom. Les Légionnaires se rassemblent à la Maison des Combattants, tandis qu'une véritable foule afflue au Jardin Botanique. A 7 heures, la Tribune officielle est déjà garnie, et à 7 h. 20 arrive le défilé des Légionnaires, plus de cinq cents braves marchant fièrement et passant entre deux rangées de soldats au garde-à-vous. En tête, l'étendard de la Légion, qu'encadrent Monseigneur Casseigne et le Gouverneur Rivoal, suivis du Comité. Trois grands blessés de Cochinchine, le Colonel Sée, MM. Hagen et Caillard, sont dans la Tribune. Les Combattants se groupent, encadrés de piquets de tirailleurs, de coloniaux, de fusiliers-marins et de formations de scouts.

A 7 h. 30 l'auto gubernatoriale stoppe ; en descendent l'Amiral Jean Decoux, Gouverneur Général, le Général Pellet, l'Amiral Bérenger, le Capitaine de Frégate Ducoroy qui avait pris une part active à l'organisation. La clique du 11e R. I. C. sonne « Aux Champs ». Puis les couleurs sont hissées tandis que retentit la sonnerie « Au Drapeau ».

Et le Président de la Légion, Me Paris, prend la parole en ces termes :

Légionnaires,

Vous allez dans quelques instants renouveler solennellement le serment que vous avez déjà souscrit.

Je suis persuadé que ce serment, vous allez le prononcer non du bout des lèvres, mais avec tout votre cœur, toute votre volonté, toute votre âme.

Vous avez déjà compris tout ce à quoi il vous engage, mais pour les non-légionnaires j'ai le devoir d'en rappeler le sens.

Au lendemain de notre défaite, voici un an, notre Chef, le Maréchal Pétain, s'est attaqué à la tâche immense de la Reconstruction nationale.

Mais cette tâche, il ne pouvait l'accomplir seul. Il avait besoin pour réaliser l'œuvre qu'il avait entreprise, d'hommes endurcis, d'hommes comprenant ce que sont : souffrances et privations, devoir et honneur.

Ces hommes, ils existaient mais divisés.

Il les a regroupés, il n'a pas d'autre part voulu séparer les pères des fils, puisque tous doivent avoir, ont le même idéal.

Avec eux, il fera la Révolution nationale.

Bien des choses sont à modifier, presque tout à reconstruire.

Pour cela un effort inouï de volonté est nécessaire, il faut que chacun s'en persuade et se l'impose.

Fini les faiblesses, fini les compromissions, les

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

renoncements : aujourd'hui le Devoir et uniquement le Devoir !

Les Légionnaires doivent devenir les Chefs ; ils doivent former les cadres de la Révolution nationale qui permettra à la France un redressement rapide.

Légionnaires ! à la tête de cette Révolution, vous voilà chargés de refaire une France nouvelle.

Non seulement vous avez le droit à la parole, mais vous aurez à agir.

Cependant, votre premier devoir est de vous réformer vous-mêmes, de tuer dans votre cœur, dans votre âme, les aspirations malsaines que vingt ans de facilités, d'esprit matérialiste, y avaient glissées.

Vous qui étiez prêts au sacrifice suprême, qui avez tout supporté, qui avez subi les pires misères, vous vous étiez peu à peu laissé aller, et pour un peu d'argent, quelques honneurs fallacieux, votre conscience et votre énergie s'étaient endormies.

Réveillez-vous ! le combat n'est pas terminé. Il durera jusqu'à votre dernier souffle, et après vous, vos fils reprendront de vos mains défaillantes, le flambeau qui ne doit pas s'éteindre.

Votre Devoir, vous devrez l'accomplir, malgré tous les obstacles, avec une volonté que rien ne devra faire fléchir. La Légion est là, pour vous soutenir dans les moments de défaillance.

Légionnaires ! vous saurez prendre vos responsabilités. Vous saurez travailler vous-mêmes sans relâche, et inciter par votre exemple ceux qui seraient tentés de retourner à une vie plus facile.

Il ne faut pas se le dissimuler. Quels que soient les événements futurs, tout sera changé dans le monde. Seuls peuvent garder l'espoir de vivre, de conserver leur place, les peuples forts, qui sauront se forger une âme intrépide, un cœur ferme et inébranlable.

Dans tous les domaines de la vie, dans le travail, dans votre famille, dans les événements sociaux, vous aurez, Légionnaires ! à donner toujours une direction précise à vos paroles et à vos actes, afin que ceux-ci soient toujours conformes à l'intérêt général, à l'intérêt de la Nation.

Légionnaire ne veut pas dire simplement Ancien Combattant ; c'est, pourquoi la Légion n'a pas été réservée aux seuls titulaires de la carte du Combattant.

Légionnaires, tous les Français doivent l'être : hommes, femmes, enfants, qui veulent que la France redevienne ce qu'elle a été.

Tous n'ont pu combattre sur les champs de bataille, mais tous peuvent participer au travail de Rénovation nationale.

Légionnaires ! garde d'Honneur de la France, votre devoir est de maintenir la France et l'Empire français.

Légionnaires ! à l'exemple du Maréchal Pétain, votre Chef, faites à la France le don de vos personnes !

Puis le Gouverneur Général prend la parole à son tour et prononce une courte mais vibrante allocution :

Légionnaires de Cochinchine !

J'ai tenu ce matin — comme je l'ai fait récemment au Cambodge — à présider personnellement, au nom du Maréchal Chef de l'Etat, la cérémonie solennelle de la prestation du serment.

Avant que vous accomplissiez ce geste grave qui vous lie, j'ai voulu aussi vous dire ma confiance et mon espoir :

— Ma confiance dans les Destinées de la France et de son empire,

— Mon espoir en vous, dans votre volonté de servir la grande cause de la Révolution nationale.

Vous serez à l'avant-garde de ce mouvement d'où la France et l'Empire sortiront régénérés, plus unis et plus vivants que jamais.

L'Indochine compte sur vous, sur votre dévouement absolu.

Rappelez-vous que vous appartenez à la génération du feu, et qu'à ce titre vous êtes plus qualifiés que quiconque pour connaître et pour enseigner autour de vous la signification profonde de ce mot : SERVIR.

Vous servirez donc, sous le signe de la Discipline, de la Concorde et de la Confiance ; et vous défendrez de toutes vos forces et en toutes les circonstances la grande cause de l'Indochine, qui se confond avec celle de notre Patrie lointaine, de notre Patrie bien-aimée, LA FRANCE.

Vous demeurerez fidèles à votre serment et d'avance, au nom du Maréchal, je vous en remercie.

Puis c'est l'heure du serment. A chaque article, lu à haute voix par le Président, les cinq cents Légionnaires répondent ensemble, avec une énergie grave : « Je le jure ».

Mille cris suivent cette émouvante manifestation : « Vive la France » ; « Vive le Maréchal !... ».

Symbolique lâcher de pigeons, messagers d'encouragement et d'espérance, puis les Légionnaires se dirigent vers le Temple du Souvenir annamite, où ils sont reçus par M. Truong-vinh-Tong et où le Président dépose une grande couronne, et vers le Monument aux Morts, où une couronne est également déposée aux sons de la sonnerie « Aux morts ».

Durant la cérémonie du Serment des Légionnaires, un avion survola la ville, lançant des tracts où étaient imprimées quelques-unes des plus hautes pensées, des paroles les plus émouvantes du Maréchal.

Au Maréchal Pétain, les Légionnaires de Cochinchine ont adressé le télégramme suivant :

Les Légionnaires de Cochinchine réunis à Saigon le 22 juin à l'issue des manifestations organisées pour la prestation solennelle de leur serment, en présence de l'Amiral Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine française, adressent à leur Chef vénéré, le Maréchal Pétain, l'assurance de leur foi entière dans les destinées de leur Patrie, affirment la confiance sans réserves qu'ils ont en lui, l'esprit de discipline qui les anime pour conserver à la France et son unité et son Empire.

A Saigon, comme à Hanoi, la Cérémonie du Serment des Légionnaires a été l'occasion solennelle où l'esprit national, l'amour de la patrie blessée, la confiance affectueuse et profonde en le Maréchal Chef de l'Etat français, l'espoir enfin dans les destinées de la France renaissante furent manifestés en des conditions impressionnantes de grave et unanime ferveur.

INDOCHINE

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

L'ORIENTATION NOUVELLE DU COMMERCE EXTÉRIEUR DE L'INDOCHINE

par M. S.

LA conclusion de l'armistice franco-allemand et la nouvelle situation politique ont amené dès à présent, dans le commerce extérieur de l'Indochine, un changement d'orientation qui doit encore s'accentuer dans un proche avenir.

Un examen rapide de l'évolution de ce commerce antérieurement à juin 1940 permettra de fixer le point de départ de la transformation actuellement en cours.

En 1939, l'Indochine a complètement dominé la crise économique qui l'avait si durement affectée. C'est ce qui résulte nettement, en ce qui concerne les transactions avec l'étranger, de l'étude du volume du commerce extérieur, abstraction faite des mouvements de prix, qui fausseraient les comparaisons.

Ci-dessous le tableau des indices du volume du commerce, depuis 1925, par grandes catégories de produits :

ANNÉES	EXPORTATIONS				IMPORTATIONS			
	Denrées alimentaires	Matières nécessaires à l'industrie	Objets fabriqués	Ensemble	Denrées alimentaires	Matières nécessaires à l'industrie	Objets fabriqués	Ensemble
1925	100	100	100	100	100	100	100	100
1926	107	109	123	108	127	123	125	125
1927	109	113	115	110	125	133	147	139
1928	117	116	114	117	149	147	120	133
1929	104	136	136	108	134	181	141	149
1930	82	129	128	88	112	164	123	130
1931	72	120	109	77	95	124	102	106
1932	86	116	91	87	83	115	85	91
1933	97	147	114	101	73	114	87	90
1934	115	148	113	115	77	140	100	104
1935	123	188	140	129	86	132	106	108
1936	126	236	184	142	91	154	106	113
1937	125	268	215	147	100	197	129	137
1938	101	312	228	137	101	198	131	139
1939	128	342	241	163	101	236	157	162,5

Les résultats d'ensemble ressortant de ce tableau sont les suivants :

Accroissement du volume global du commerce, celui-ci ayant approximativement doublé entre les années 1931 et 1932, qui marquent le fond de la dépression économique, et 1939 et indiquant un progrès notable par rapport aux meilleures années d'avant la crise : 1928 et 1929.

Développement des exportations plus rapide que celui des importations, succédant à une baisse plus profonde et ramenant en 1939 les deux éléments du commerce extérieur au même niveau relatif qu'en 1925.

Entrant dans le détail par catégories, on relève que les importations de denrées alimentaires restent stationnaires, tandis que celles des produits nécessaires à l'industrie s'accroissent fortement, soulignant le développement industriel de l'Indochine. Les entrées de produits fabriqués restent à un niveau intermédiaire.

A l'exportation, à un faible accroissement des denrées alimentaires (avant tout les céréales) correspond un développement considérable des matières industrielles : caoutchouc, produits miniers, etc...

On relèvera enfin la forte augmentation des produits fabriqués exportés, qui correspond au développement noté plus haut des industries indochinoises.

Il importe d'ailleurs de constater que l'exportation des produits fabriqués comprend de nombreux articles réexportés, en particulier les emballages (sacs de jute, caissettes de bois contreplaqué) qui suivent les fluctuations de l'exportation des produits contenus : céréales, caoutchouc, thé, etc...

En éliminant ces articles et se bornant aux fabrications locales, l'augmentation apparaît encore plus forte, le volume ayant triplé depuis 1925. On notera d'ailleurs que même après ce *boom*, il s'agit encore de petites exportations

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

atteignant l'ordre de cent millions de francs sur une exportation globale de trois milliards et demi, soit environ 3 % du total. L'industrie indochinoise, qui a encore des prix de revient souvent élevés, vise d'ailleurs avant tout la satisfaction des besoins locaux et a dû chercher ses principaux débouchés extérieurs, à l'abri d'une protection douanière, dans les Colonies françaises de l'Océan Indien et du Pacifique.

En résumé, en 1939, l'examen des indices du volume des exportations faisait ressortir : la stagnation des exportations de céréales, le développement rapide des sorties de matières premières, en particulier du caoutchouc, l'apparition d'une exportation de produits fabriqués.

Après la brillante reprise enregistrée de 1933 ou 1934 à 1939, le niveau des transactions se maintient élevé pendant le premier semestre de 1940, marque par un nouveau progrès des exportations, mais la tendance antérieure s'infléchit après la signature de l'armistice, en raison principalement des difficultés que rencontrent depuis lors les relations maritimes avec la Métropole.

On trouvera ci-dessous, rapprochés de la moyenne des années 1937 à 1939, les résultats obtenus au cours de la période de dix mois allant de juillet 1940 à fin avril 1941. Pour être valable, la comparaison portera sur la moyenne mensuelle relative aux deux périodes.

MOYENNE MENSUELLE DE LA PÉRIODE	EXPORTATIONS		IMPORTATIONS		Balance (millions de francs)
	Quantités (1.000 tonnes)	Valeurs (millions de francs)	Quantités (1.000 tonnes)	Valeurs (millions de francs)	
Juillet 1940 — avril 1941	261,6	270,5	29,7	126,7	143,8
Années 1937 à 1939	362,6	249,7	44,5	164,0	85,7

Les données ci-dessus font ressortir le déclin du commerce extérieur qui s'abaisse en tonnage de 28 % à l'exportation, de 33 % à l'importation. La considération des tonnages bruts fournit d'ailleurs une image inexacte de l'évolution du commerce extérieur, à cause des modifications survenues dans la composition de ce commerce. L'examen des indices du volume du commerce, faisant abstraction des variations de prix, mais tenant compte de la valeur relative des marchandises exportées ou importées, montre que l'activité des transactions a baissé de 2 % seulement à l'exportation, mais de 50 % à l'importation.

La hausse récente des prix masque en partie cette diminution du volume. En raison de cette hausse, la valeur des exportations se trouve majorée de 8 %, alors que celle des importations diminue de 23 %, réduction appréciable, mais moins considérable toutefois que celle du volume.

L'exportation se maintient à un niveau plus favorable que l'importation, il s'ensuit un accroissement du solde excédentaire de la balance commerciale.

Il peut paraître intéressant de rechercher les raisons de la contraction constatée dans les relations commerciales avc l'extérieur, en vue de déceler si la tendance actuelle présente un caractère durable ou correspond au contraire à des facteurs temporaires.

A l'exportation, presque tous les grands produits sont en baisse. Pour le riz, la moyenne mensuelle des dix derniers mois atteint 91.000 tonnes contre 118.000 pour la période 1937-1938. Cette diminution est due à des causes passagères : épuisement des stocks au cours du second semestre de 1940, à la suite des fortes exportations du premier semestre, retard dans les arrivages au début de 1941. Les expéditions ont repris récemment et la demande du Japon suffit à assurer l'écoulement de la récolte.

Il n'en est pas de même pour le maïs qui a perdu dans la Métropole son principal débouché et dont la culture est déjà en régression.

Les sorties de caoutchouc sont au contraire en progrès et s'accroîtront encore, la production n'ayant pas atteint son maximum.

Le charbon conserve ses anciens marchés. La réduction récente des sorties provient d'une diminution de la production, due elle-même à des difficultés de main-d'œuvre qui ne sont peut-être pas insurmontables.

Etats-Unis et Japon se substituent à la France pour l'achat de la production minérale, dont l'exportation paraît susceptible de s'accroître : minerais de fer, de manganèse, de chrome, d'antimoine, apatite.

En revanche, certains articles secondaires de l'exportation ont souffert de la nouvelle situation, en particulier ceux qui trouvaient en Europe leur principal débouché : outre le maïs, ce sont le kapok, le poivre, le manioc, la gommelaque, les articles de sparterie et vannerie.

Pour d'autres articles, les besoins intérieurs se sont accrus en fonction de la baisse des importations. Tels sont les huiles végétales et le coprah, recherchés pour la savonnerie, le char-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

bon de bois utilisé dans les gazogènes, les fibres textiles, etc...

A l'importation, la réduction est générale, mais frappe plus fortement les denrées alimentaires : farine, lait, beurres et fromages, légumes et fruits, thé, sucre, vin et les articles de consommation : tissus de coton, de soie et de rayonne, huiles minérales, automobiles, papier, verre à vitres. Les matières nécessaires à l'industrie se maintiennent à un niveau plus élevé, bénéficiant de plus grandes facilités de fret ou de change.

Si les perspectives prochaines sont favorables à l'exportation, qui doit se maintenir dans l'ensemble et se développer même dans certaines branches, la réduction des importations, due aux difficultés de transport et surtout aux restrictions apportées à l'exportation dans les pays d'origine, menace au contraire de persister et même de s'aggraver au cours des mois à venir. Ce danger doit inciter l'Indochine à se replier sur une économie autarcique, ce que lui permettront la richesse de son sol et de son sous-sol et l'ingéniosité de sa population.

Commerce par pays de provenance et de destination. — Il convient d'examiner à présent comment les relations commerciales avec les différents pays se sont trouvées affectées par les modifications d'ensemble du commerce extérieur de l'Indochine.

Ci-dessous la comparaison, pour les principaux pays de provenance et de destination, des résultats de la période juillet 1940-avril 1941 avec la moyenne triennale 1937 à 1939.

MOYENNE MENSUELLE DE LA PÉRIODE	EXPORTATIONS		IMPORTATIONS		Balance (millions de francs)
	Quantités (1.000 tonnes)	Valeurs (millions de francs)	Quantités (1.000 tonnes)	Valeurs (millions de francs)	
France					
Juillet 1940 — avril 1941	2,1	12,3	3,2	26,3	14,0
Moyenne 1937-1939	106,3	102,5	12,6	88,5	14,0
Colonies françaises					
Juillet 1940 — avril 1941	9,9	14,7	1,25	3,4	11,3
Moyenne 1937-1939	13,9	13,6	1,6	5,8	7,8
Japon					
Juillet 1940 — avril 1941	100,0	69.8	0,85	3,6	66,2
Moyenne 1937-1939	82,4	9,7	3,3	4,0	5,7
Etats-Unis					
Juillet 1940 — avril 1941	4,4	74,6	3,3	20,1	54,5
Moyenne 1937-1939	2,5	23,6	2,1	6,9	16,7
Hong-Kong					
Juillet 1940 — avril 1941	58,0	32,7	3,1	18,3	14,4
Moyenne 1937-1939	48,6	24,6	3,9	12,3	12,3
Chine					
Juillet 1940 — avril 1941	69,0	37,4	2,3	16,1	21,3
Moyenne 1937-1939	44,1	10,7	2,6	10,4	0,3
Singapour					
Juillet 1940 — avril 1941	13,2	22,6	1,7	8,0	14,6
Moyenne 1937-1939	13,0	23,5	1,7	4,3	19,2

C'est évidemment dans les relations avec la Métropole que les conséquences de la nouvelle situation se font le plus nettement sentir.

Pour la moyenne des années 1937-1939, la *France* a reçu 41 % des exportations de l'Indochine et fourni 54 % de ses importations.

Dès 1939, décroît l'importance relative des expéditions sur la France : voisine de 50 % du total pour les années 1936 à 1938, elle s'abaisse en 1939 à 32 %. Elle n'est plus que de 4,5 % pour la période considérée.

Les importations françaises marquent une diminution moins forte. Remarquablement stables avant la guerre, où elles représentaient un peu plus de la moitié des importations globales, elles ressortent pour la période considérée à 21 % du total.

Encore convient-il de souligner la part importante prise dans ce chiffre par les arrivages de marchandises expédiées avant l'armistice.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Alors que les expéditions sur la France déclinent fortement en juin et cessent presque complètement en juillet, ce dernier mois comporte encore des importations normales de produits français. Aux délais de transport s'ajoutent les tolérances admises pour les déclarations en douane.

Avec les *Colonies françaises*, la situation se maintient beaucoup mieux. Les exportations ont un peu diminué, en raison de la cessation des envois sur les Colonies d'Océanie, dissidentes ; elles conservent leur importance pour les Colonies africaines. Les importations sont réduites de près de moitié.

Parmi les pays étrangers, c'est en premier lieu avec le *Japon*, semble-t-il, que les liens commerciaux devraient s'être resserrés. A cet égard, un commentaire des chiffres ci-dessus s'impose.

Aux exportations d'Indochine, on n'observe qu'un léger progrès des tonnages, mais en revanche un bond en avant formidable des valeurs. Ce résultat est dû à la disparition provisoire de certaines exportations très pondéreuses : sable de Cam-ranh, sel de Cana, qui représentaient respectivement en 1937, 150.000 et 80.000 tonnes et sont très réduites pour la période considérée. Les envois de houille et de minerai de fer sur le Japon, qui constituaient avec les précédents les plus gros tonnages, pour une valeur à la tonne assez faible, sont d'autre part en diminution.

En revanche, s'accroissent considérablement les exportations de riz, qui ont recommencé en décembre 1939 et se poursuivent assez régulièrement depuis lors, malgré un arrêt au début de 1941, et celles de maïs.

Les expéditions de caoutchouc ont repris récemment. On relève enfin depuis des envois de minerais ou métaux de valeur : concentrés d'étain, wolfram, zinc en saumons.

Ces faits expliquent que la valeur des exportations sur le Japon ait crû beaucoup plus vite que leur tonnage.

Les importations japonaises en Indochine ne marquent aucun progrès : elles fléchissent au contraire sensiblement en quantités.

Ce résultat peut surprendre. On sait que pour de nombreux produits, la délivrance des licences d'exportation était réservée jusqu'à la signature de l'accord franco-japonais. On avait toutefois l'impression que dans certains domaines ; alimentation, mercerie, bimbeloterie, les livraisons japonaises s'étaient accrues.

En réalité, la première place dans le tonnage des importations japonaises était tenue jadis par les charbons gras de Mii-ké et le brai, destinés à la fabrication des agglomérés. Ces livraisons ont été assez fortement réduites.

Pour les valeurs, venaient en tête le coton brut, qui n'était à vrai dire qu'un produit américain réexporté, puis les caissettes en contreplaqué pour l'emballage du caoutchouc ou du thé.

Le transit du coton d'Amérique par le Japon a diminué. D'autre part, les importations de caissettes sont fortement réduites en raison des progrès de l'emballage dit Michelin pour le caoutchouc et d'une fabrication locale de caisses.

Le second pays ayant bénéficié du relâchement des liens de l'Indochine avec la France est à première vue l'Amérique. Les chiffres reproduits ci-dessus montrent une avance importante en valeur, plus modérée en tonnage.

Les exportations de l'Indochine sur les *Etats Unis* restent limitées à un petit nombre de produits de grande valeur, en raison de la cherté de frets. Ce sont : loin en tête, le caoutchouc avec 40.000 tonnes et 700 millions de francs pour les dix mois considérés, puis les minerais métalliques, étain et tungstène, enfin quelques produits secondaires : thé, cannelle, badiane, noix vomique, tapis.

Aux importations, le progrès, quoique sensible, paraît moins considérable qu'on eût pu le supposer. Il ne faut pas oublier toutefois que nombre de marchandises américaines transitent par Manille depuis l'ouverture d'une ligne régulière entre ce port et Saigon. Les importations en provenance des Philippines, autrefois très faibles, ont atteint pour les dix derniers mois 7.800 tonnes et 58 millions de francs portant la moyenne mensuelle des importations d'origine américaine, en vue d'une comparaison avec la moyenne 1937-1939, à 4.100 tonnes et 26 millions de francs.

La balance commerciale avec les Etats-Unis est toujours très favorable à l'Indochine. Elle dépasse pour les dix mois considérés un demi milliard de francs.

Les exportations sur *Hong-kong* et la *Chine* s'accroissent en quantités et en valeur. Les importations en provenance de ces territoires fléchissent en poids pour une valeur accrue.

Avec *Singapour*, stabilité des échanges.

Jusqu'à présent, les événements de juin 1940 et ceux qui ont suivi ont eu surtout pour effet de ralentir considérablement les relations avec la Métropole. Ils n'ont pas bouleversé le commerce de l'Indochine avec les autres pays.

A l'importation, en particulier, les changements d'orientation sont assez peu apparents : la situation nouvelle se traduit par une baisse de moitié du volume des importations, ce qui indique que la place de la France n'a été prise dans l'ensemble et pour le moment par aucun autre pays.

M. S.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

MYSTÈRE DES ATOLLS

Journal de voyage aux Paracels

A Pierre C. et Maurice C.
gais compagnons de l'Aventure, cordialement.
J. Y. C.

3 *juin 193...* — Je m'éveille brusquement avec la sensation bien connue du voyageur : Où suis-je ? Il fait nuit. Je tâte ma couche, dure, étroite et courte. Cuir ou simplement molesquine, elle est fraîche au toucher mais un peu poisseuse. Dans un miroir, en face de moi se reflètent deux disques bleus où se balance une carte céleste lumineuse coupée par des cordages jouant les plombs d'un vitrail. Cette vision, le ronronnement d'un moteur, une forte odeur de marée et de coaltar me ramènent à la réalité. Embarqué hier sur *L'Holothurie*, je vogue vers les « Paracels ». Ce chalutier pour lequel on a astucieusement choisi le nom de la sangsue des Mers de Chine se nourrit en effet exclusivement des produits de l'onde amère. Son équipage, marins annamites et chinois, son état-major français sont ichtyophages. Son Directeur, qui conduit notre expédition fait de la recherche scientifique, des pêcheries et du poisson sec son pain quotidien. Un compagnon de carré, — l'exiguité du bateau nous imposant le carré en guise de cabine et ses banquettes comme couchettes — est un spécialiste des questions minéralogiques. Pour le moment il dort, me tournant le dos, le nez contre la cloison. Ce qui fait un ensemble sonore de vibrations qui complète l'ambiance.

L'Holothurie a ceci de caractéristique : la ligne droite semble avoir été systématiquement exclue de sa conception. Courbe, le pont de l'avant à l'arrière comme pour rejeter les paquets d'eau à la manière d'une écope ; courbe la quille comme pour mieux épouser le creux de la houle ; courbe, l'étrave telle le fil d'une hache préhistorique. Les mâts sont en « trait de Jupiter » et les « manœuvres » se courbent gracieusement sous l'effet de leur propre poids. Les aménagements eux-mêmes semblent vus au travers d'un jeu de lentilles non corrigé. Nos banquettes ont la forme d'un hamac et je ne vois pas la table bien plane, les objets qu'on y place ayant une soudaine tendance à s'évader. Et tout ça se balance !... se balance à retourner la poche stomacale comme le font les pêcheurs de « pourpres » des grèves du Mocotie aux calmars. Il semble que chaque courbe suive la trajectoire d'une escarpolette jouant individuellement sa partie dans l'ensemble navigant, voguant et flottant. Il y a d'ailleurs là le motif d'une composition assez moderne à laquelle je réfléchirai. Car, j'ai oublié de le dire, je suis ici « pour les images ».

Je me lève et la porte franchie, d'une enjambée, je suis accoudé à la lisse. Celle-ci est si près de l'eau, pour un habitué des grands courriers qu'il en résulte une sorte d'intimité plus grande entre l'homme et la mer. Les crêtes de la houle montent jusqu'à moi me baignant presque les mains. Nuit magnifiquement étoilée des cieux entre le tropique et l'équateur... La délicieuse angoisse de l'aventure entreprise m'étreint. Mais l'Inconnu qui monte vers moi n'est pas celui des aventures humaines : bateaux pirates sur les Mers du Sud, c'est la féerie de la Nature elle-même dans son mystère, devant l'énigme des atolls coralliens. Mon angoisse se transforme vite en une telle exaltation que je me retiens de réveiller mon compagnon pour la lui faire partager.

Nous avons quitté Tourane la veille à 17 h. 15. Dans la baie, un coup de chalut, avant de prendre la haute mer, était destiné à fournir un complément appréciable aux vivres embarqués. La manœuvre, nouvelle pour moi m'a fort captivé. Malheureusement un incident, dont je ne suis pas responsable quoi qu'on ait voulu insinuer (la transmission d'un ordre dont j'avais entendu et répété le sens exactement opposé) fit qu'un filin de la drague lâché puis tendu brusquement s'est cassé. Plusieurs marins indigènes n'hésitèrent pas alors à se jeter à la mer pour ne pas perdre le filet tout entier et ses plateaux. Ils firent si bien qu'ils mirent en ordre la nappe de mailles et ces bulles de verre de toutes couleurs, plus grosses que des œufs d'autruches constituant les flotteurs. Il semblait que la grande poche de dentelle brune ramenait à bord des génies marins ruisselants et parés d'algues. C'était un spectacle magnifique, mais nous n'eûmes pas de poissons frais.

Dans la nuit, toujours accoudé et méditant au bastingage, je m'aperçois soudain, grâce à cet instinct de l'orientation dont je suis si fier, que la voûte céleste décrit lentement un cercle

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de bâbord à tribord. Alors que j'avais devant moi la Grande Ourse basculée sur la Polaire, la Croix du Sud apparaît maintenant derrière *L'Holothurie* et vient s'installer par le travers du bateau. Ce sont là les deux seules constellations que je connaisse, mais ceci prouve que c'est bien suffisant. Bientôt la lividité de l'aube première éclaircit le ciel vers l'avant du navire. Intrigué, car ainsi nous faisons route vers Tourane, je grimpe sur la passerelle et je trouve le Commandant en pyjama, sifflotant quelques mesures d'une rengaine oubliée, debout devant l'habitacle, un rapporteur à la main. Son calme réagit heureusement sur moi et je me garde de lui poser les questions révélant une curiosité qu'il est préférable de dissimuler. Mais le Commandant va de lui-même au-devant de mes pensées.

« Fonds de 120 mètres ou plus... Impossible de mouiller de nuit. Iles Accores, c'est exact !... à moins d'une encablure de « Money » où nous allons, il y a encore quarante à soixante mètres (Petite ritournelle sifflée...). Avec la houle on risque d'être déhalé. Aussi je reviens sur ma route, pour ne pas la perdre... cap + 180, c'est exact !... et je la reprendrai quand il fera jour ». Puis, malin : « Vous ne vous en étiez pas douté, n'est-ce pas ? »

Sur le point de le détromper, je me tais. Il vaut mieux parfois ne pas faire étalage d'un flair intempestif devant les spécialistes.

Le 5 juin. — J'avais l'intention de faire un compte rendu détaillé de tout ceci. Un vrai volume, pour le Muséum, quelque chose dans le genre du *Voyage autour du monde* de Dumont d'Urville. En plus modeste naturellement. Je ne voyais pas encore le titre mais en sous-titre : « L'aventure des récifs coralliens », avec beaucoup d'illustrations par moi dessinées. Ah oui ! cela commence bien ! Peu après ma conversation avec le Commandant, je suis saisi par une fièvre violente et incapable de toute pensée raisonnée. Oh ! en vieux broussard, je sais ce que j'ai. C'est le vilain paludisme dû au changement de climat et à l'air marin. Je viens de faire un séjour à Dông-Duong, la capitale chame bouddhique. La transition a été trop brusque. Ou alors ai-je pris froid en contemplant le reflet des étoiles glissant au creux glacé des houles.

Nous avons mouillé hier devant l'île « Roberts », dans le groupe du « Croissant ». Mes compagnons ont visité ce matin l'île et ce soir ils sont descendus à « Pattle ». Moi, étendu sur ma banquette-lit, je grelotte de froid ou je ruisselle de transpiration, alternativement. La carte des îles est sous mes yeux. Faible compensation qui avive mes regrets. C'est par le rêve que je fais cette course à l'aventure. Pauvre aventure, pour moi toujours tu seras tristement surclassée par le rêve. Encadrée dans la porte du carré, je vois l'île plate formée de l'atoll. Cela donne un trait horizontal, sans relief appréciable. La végétation d'ici semble n'être que de broussailles ou d'arbres rabougris. Toutefois, il faut noter un bouquet de cocotiers dont certains ont perdu toute leur chevelure. La grève dessine un trait clair. Elle est ourlée d'une bande de jade soulignée par le bleu profond de la mer. Je cherche sur la carte à repérer notre position. Le groupe de noms et de cotes de profondeur fait sur le papier une sorte de pentagone de mouchetures axé sur une ligne verticale numérotée « 112° E. Gr. ». Deux horizontales le coupent haut et bas comme le tracé régulateur d'une section dorée et portent les indications « 17° N. » et « 16° N. ». Aux initiés, cela suffit sans doute à fixer ces récifs sur la carte du monde. Je me plais à exalter en mon esprit l'admiration pour la succession des aventures additionnées d'intelligence humaine ayant permis d'en arriver là !

Je cherche à compter les îles. Il y en a au moins trois douzaines, plus ou moins importantes. Leurs noms sont éloquents pour dire les difficultés rencontrées et les recherches répétées : Récif du Nord, Banc des Observations, Ecueil de la Découverte. D'autres ont emprunté leur nom à leur aspect : Groupe du Croissant, dont il a la forme sur la carte, Récif de la Pyramide, Ile de l'Arbre, repère précieux en ces lieux désolés. Certains portent les noms de capitaines courageux ou de bateaux aventureux... tel *L'Amphitrite*, premier vaisseau du Roy qui appareilla de France pour commercer dans les mers de Chine à la fin du XVII[e] siècle.

Mais la baleinière accoste. Mes compagnons rentrent de leur expédition. Mon voisin de carré rapporte des échantillons en caisse, le Directeur, des animalcules dans un bocal. On me taquine gentiment. Le Commandant siffle doucement : « Non, tu ne sauras jamais... » et ajoute simplement : « C'est exact !... » Renfrogné et las, je me fais aussi petit que possible.

Le 6 juin. — On navigue. *L'Holothurie* me rappelant les « Mouettes » du Léman se traîne ce matin entre les îles « Drummont » et « Duncan », dans une zone de calme comme un lac tranquille. L'équipe scientifique du bord en profite pour faire des sondages, prendre les températures de l'eau à différents niveaux, relever des échantillons de fonds. Le bateau, de station en station, muse comme un entomologiste à la recherche de papillons au hasard des haies. Seul, le chef mécanicien qui n'a pas l'apéritif tranquille boude silencieusement de passer son temps à stopper et à remettre en marche. Il dissimule, mais rien ne m'échappe !

(à suivre) J.-Y. C.

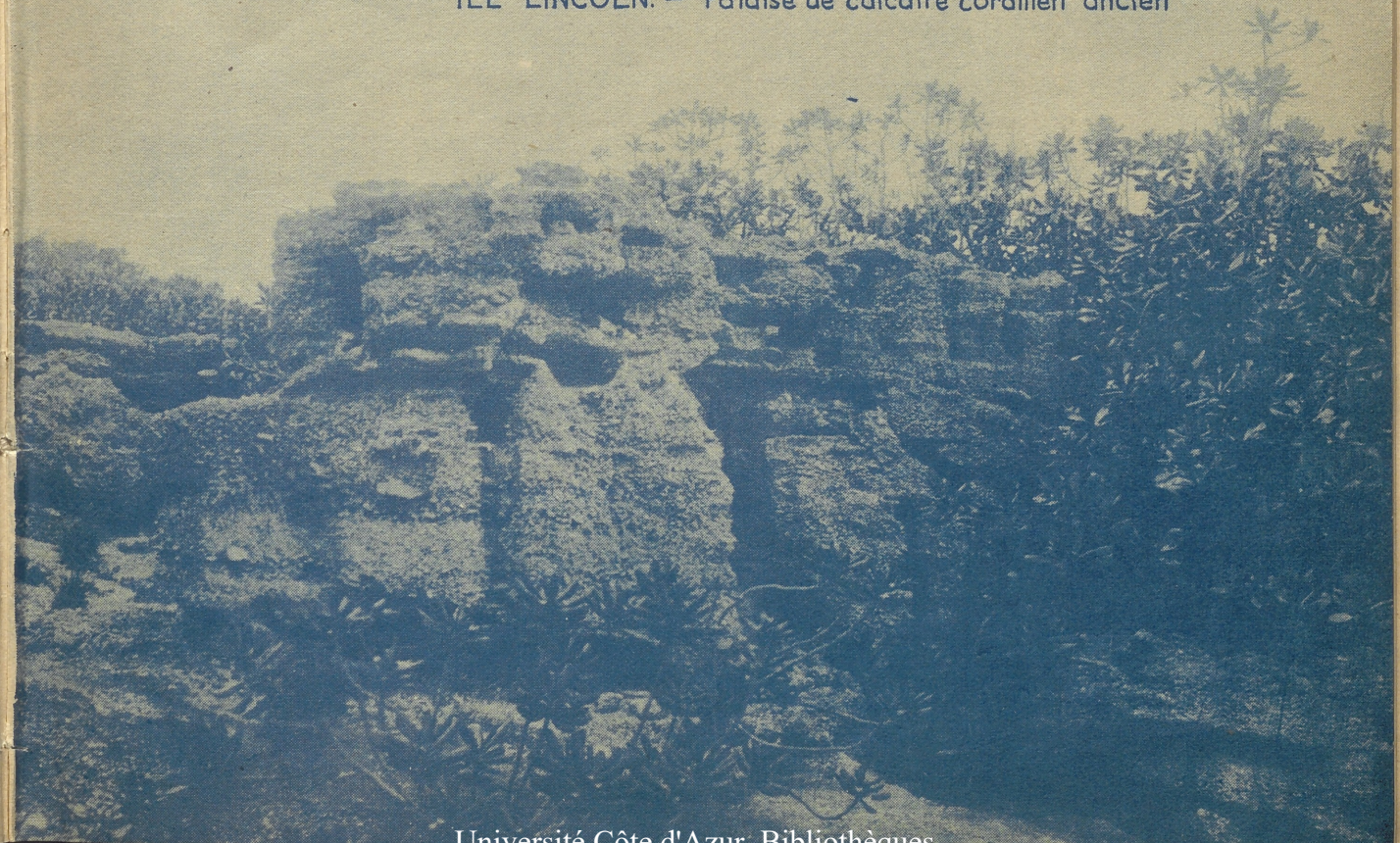
Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Les Paracels



ILE ROCHEUSE. — Grès coralliens ↑

ILE LINCOLN. — Falaise de calcaire corallien ancien



Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Les Paracels

ILE BOISÉE — Forêt primitive sur sol de phosphate de chaux

ILE ROBERTS — Chaland abandonné. Au fond, le « De Lanessan »



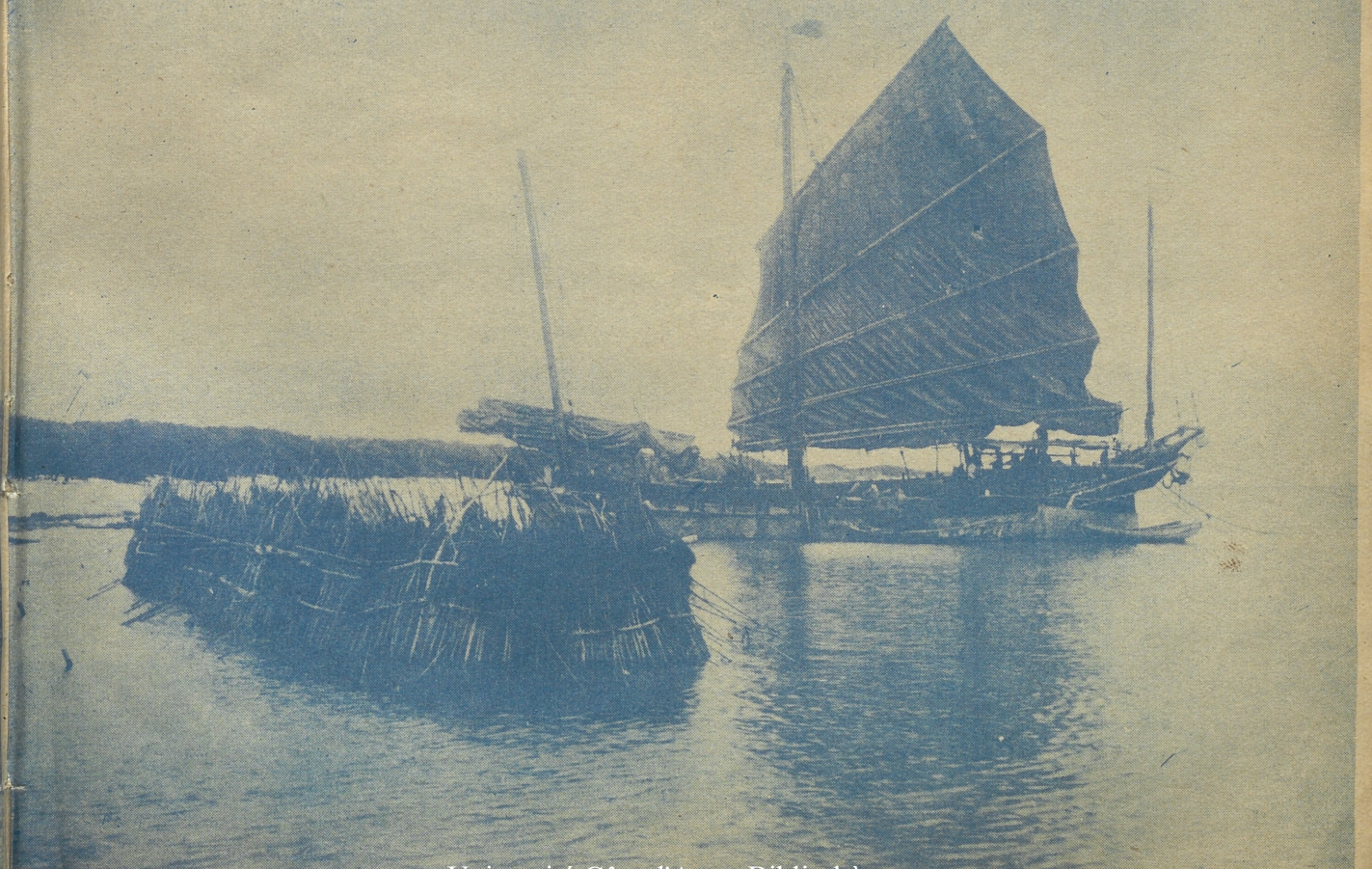
Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Les Paracels



ILE BOISÉE – Jonques chinoises et parcs à tortues de mer.

ILE LINCOLN - Jonque chinoise et parc à tortues de mer.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Les Paracels



ILE BOISÉE. – Carapaces de tortues de mer ↑

ILE LINCOLN. – Bosquet de forêt primitive

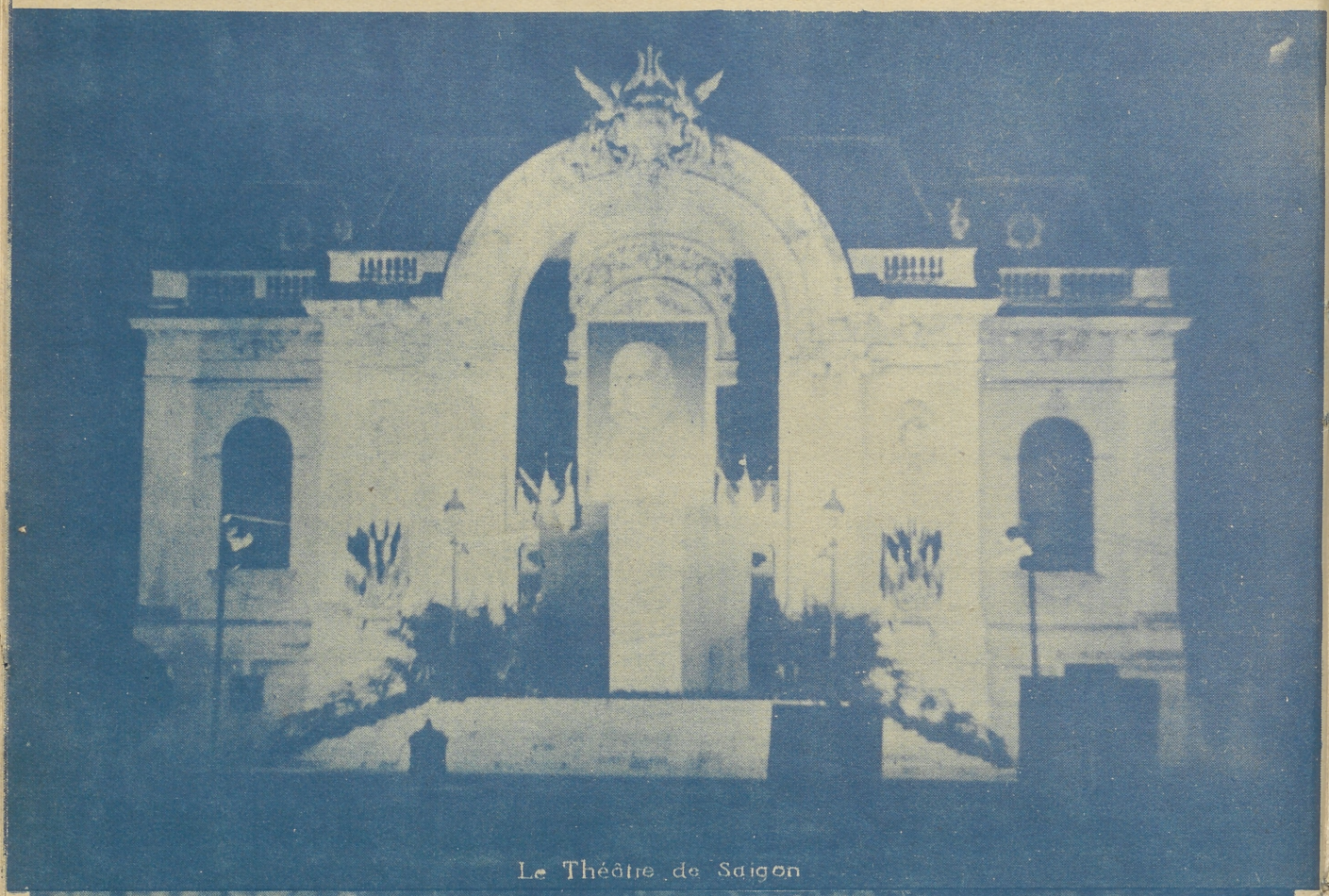


Université Côte d'Azur. Bibliothèques



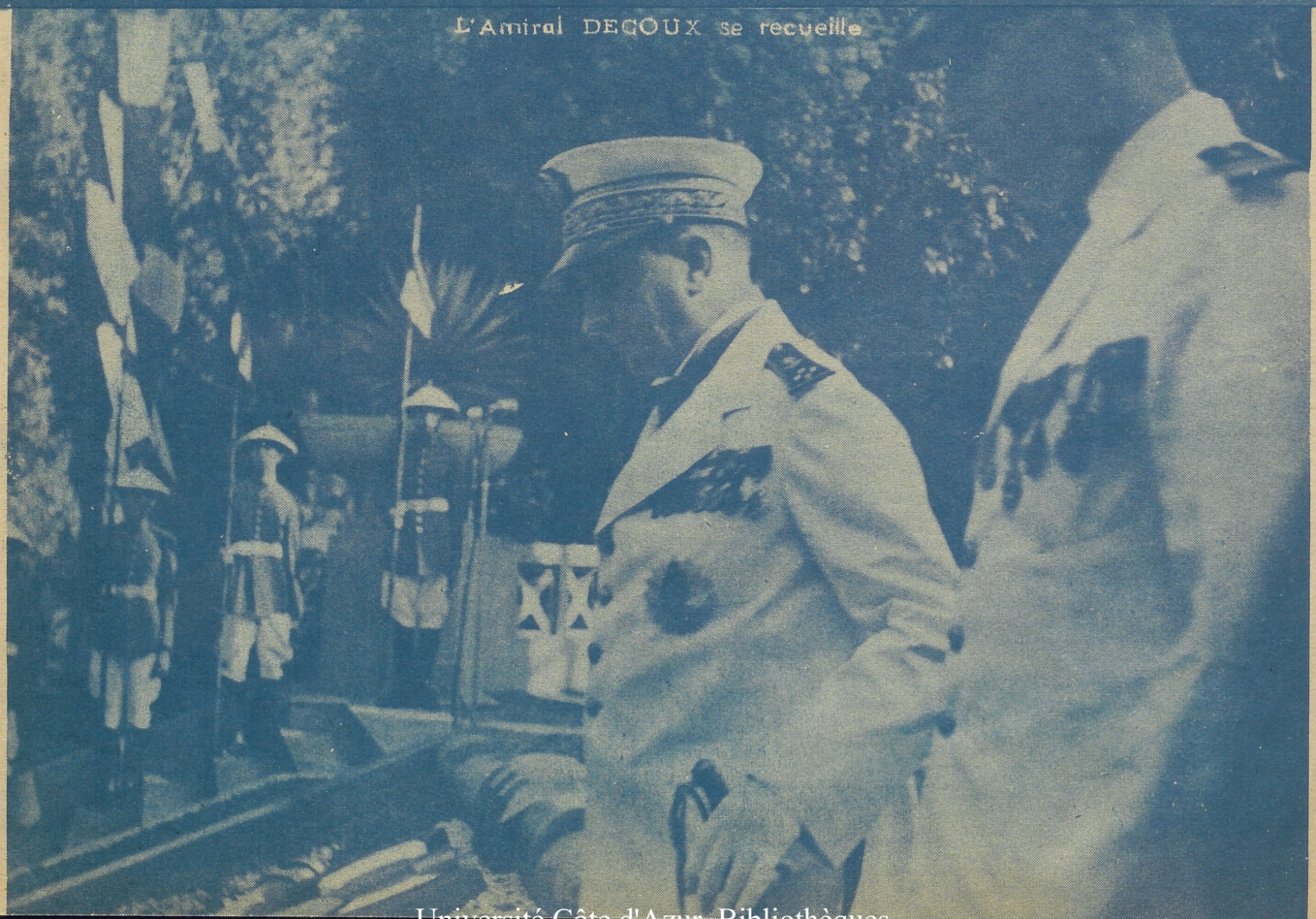
Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LE SERMENT DE LA LÉGION A SAIGON



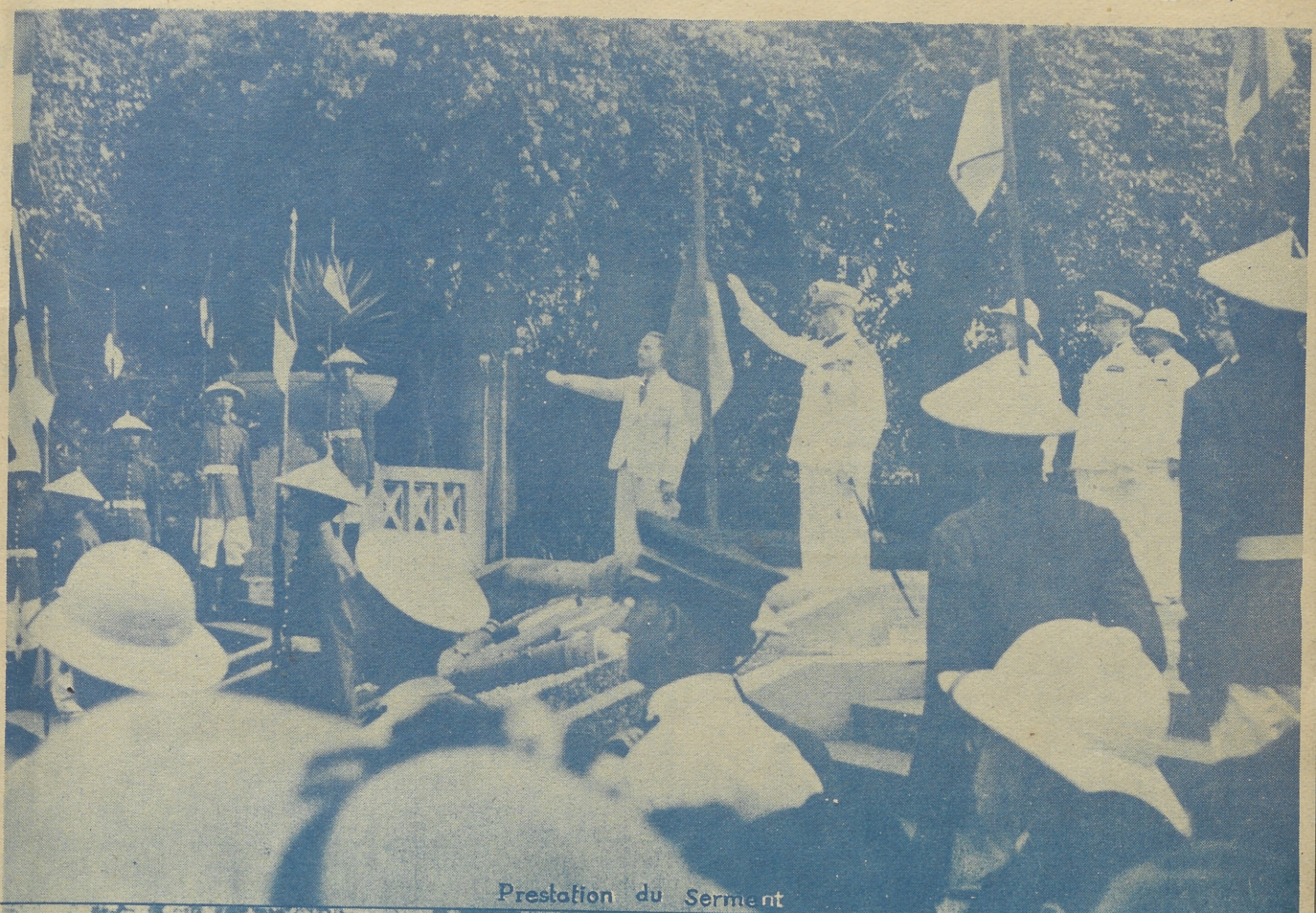
Le Théâtre de Saigon

L'Amiral DECOUX se recueille



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LE SERMENT DE LA LÉGION A SAIGON



Prestation du Serment



Présentation du Drapeau

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

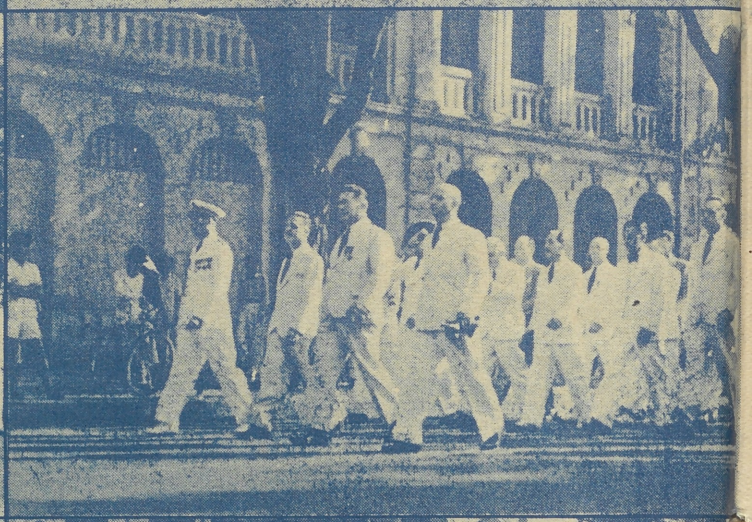
LE SERMENT DE LA LÉGION A SAIGON

M[e] PARIS, Président de la Légion (Photo Maurice Loesh)

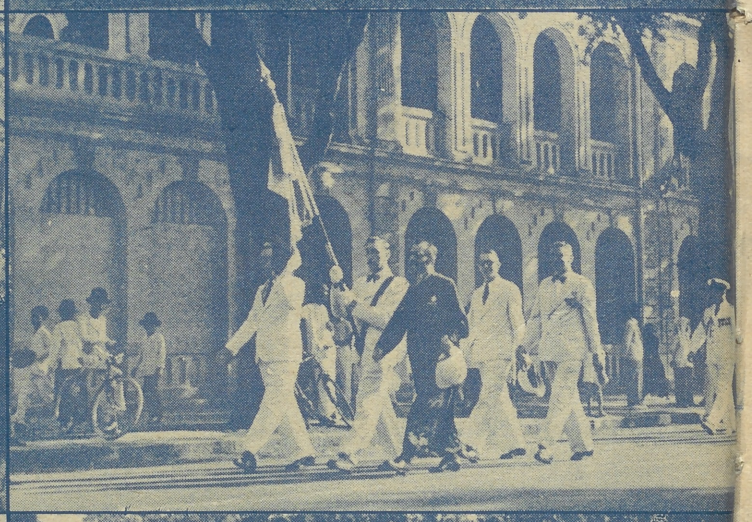




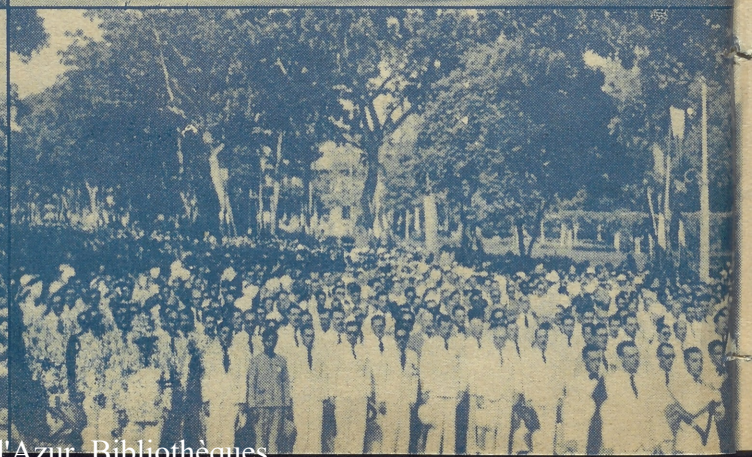










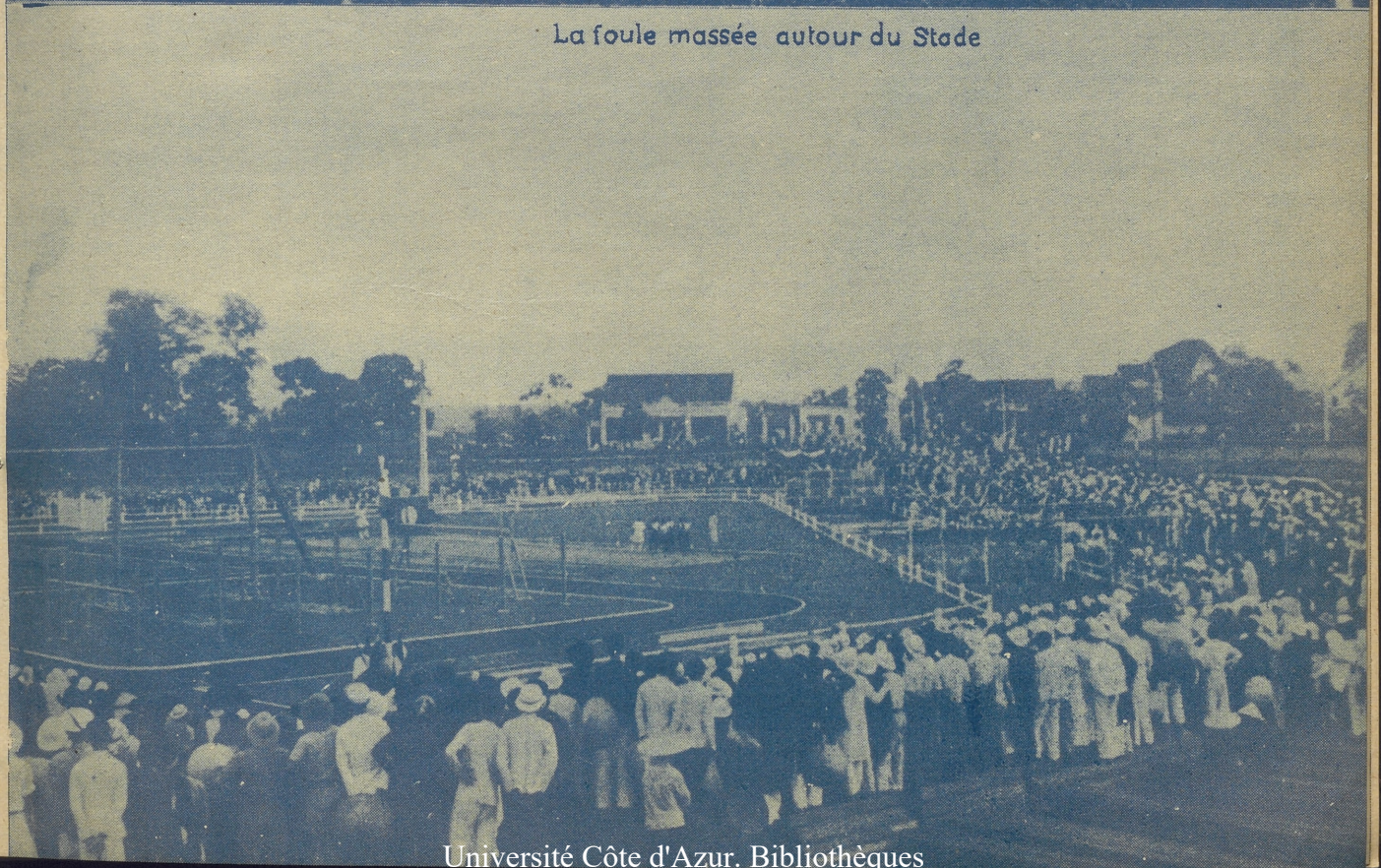


Université Côte d'Azur. Bibliothèques

INAUGURATION DU STADE DE L'ÉCOLE D'APPRENTISSAGE DE TRUONG-THI



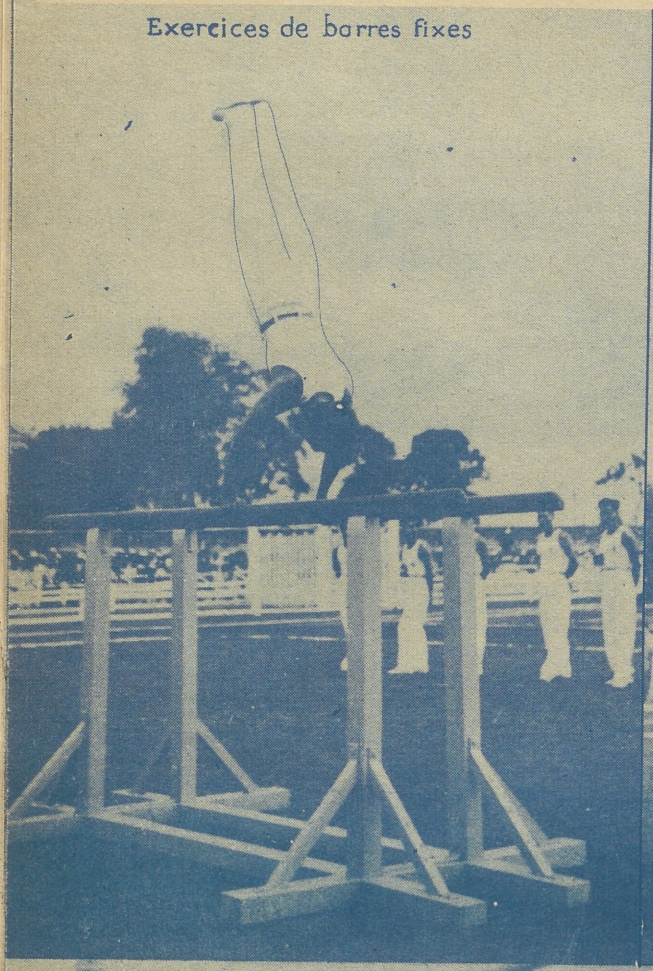
La Tribune officielle



La foule massée autour du Stade

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

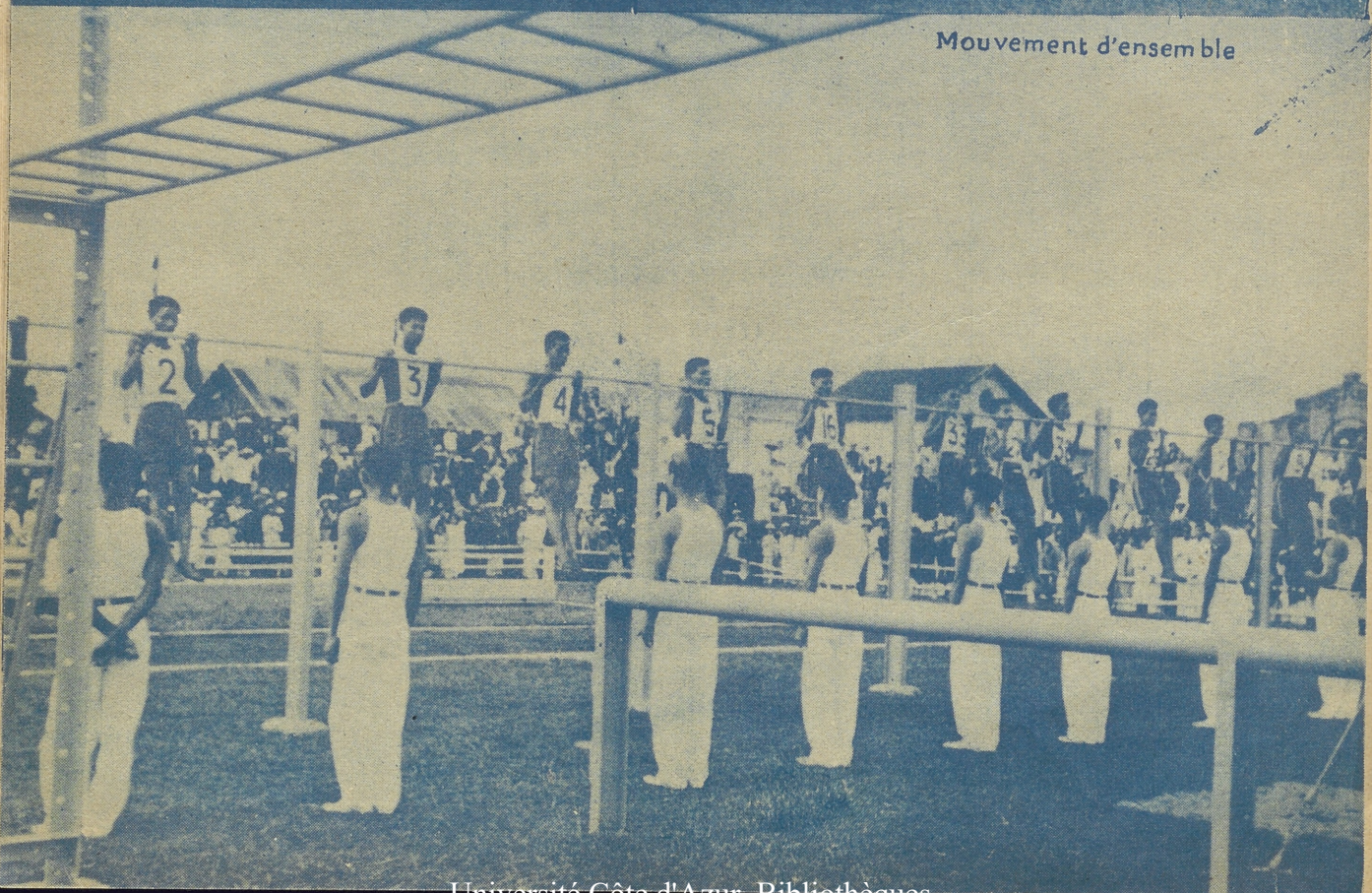
INAUGURATION DU STADE DE L'ÉCOLE D'APPRENTISSAGE DE TRUONG-THI



Exercices de barres fixes



La pyramide



Mouvement d'ensemble

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

INAUGURATION DU STADE DE L'ÉCOLE D'APPRENTISSAGE DE TRUONG-THI

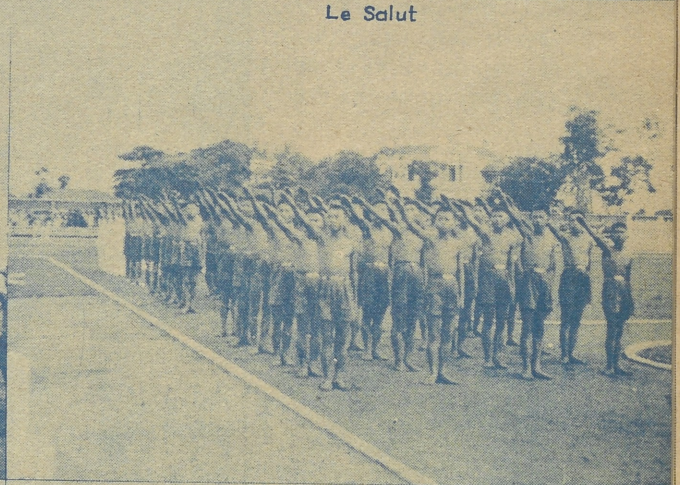
Exercice d'ensemble



Arrivée des Autorités



Le Salut



Aux agrès



Saut en longueur



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Monseigneur CASSAIGNE qui vient d'être sacré à Saigon





Le R. P. CASSAIGNE
et l'un de ses malades
à sa léproserie de Djiring
en 1933

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Une France Nouvelle

Le très bel article qu'on va lire, adressé au Jeunes de France, a été écrit par Henri Dhavernas en décembre 1940 dans un des premiers numéros du Chef Compagnon.

Au moment où les mouvements « Compagnon de France » et « Compagnon d'Indochine » seront prêts à la rentrée prochaine à grouper respectivement tous les jeunes Français et les jeunes Annamites désireux de participer corps et âme à la rénovation de la France et au maintien des traditions de notre Empire, unis en un bloc derrière le Maréchal, il a paru opportun de rappeler, particulièrement aux jeunes Français, que la France, pays du risque, est également le Pays des redressements, pourvu que sa Jeunesse veuille comprendre que c'est de l'effort personnel de chacun de ses fils que sortira le Salut du Pays.

J. L.

L'HISTOIRE du Français bourgeois, petit homme rondouillard, surmonté d'un chapeau melon et portant parapluie, a trop couru de par le monde. C'est à nous qu'il appartient de prouver que là n'est pas l'image de la France, que la vie tiède et l'embourgeoisement n'ont pas été la mesure de notre pays, que gouvernés par une génération à l'esprit de vieillards, nous avons été faussement représentés aux yeux du monde. La France que nous voulons et que nous nous employons à bâtir sera grande et à l'image de son passé. Penchons-nous sur ce passé pour nous guider dans notre œuvre « Compagnon ».

COMPRENDRE LA FRANCE

La France, dans le passé, a été tout l'opposé d'un pays bourgeois, aimant son confort égoïste : elle a été au contraire le pays du risque, le pays des contrastes, le pays de la justice.

FRANCE, PAYS DU RISQUE

De tous temps, la richesse et la variété de notre sol ont excité la convoitise des peuples. Notre histoire n'est qu'une longue suite d'invasions, de luttes, de redressements... Chaque fois nous avons eu un Vercingétorix, une Sainte Geneviève, un comte Eudes, une Jeanne d'Arc, un Condé, un Napoléon, un Pétain pour sauver l'homme, lui assurer des lendemains de prospérité et d'universelle et étincelante gloire morale.

Aujourd'hui, c'est à vous qu'il appartient de suivre nos Chefs pour remettre la France à la place qui lui revient.

Comme s'il n'avait pas suffi des efforts de l'extérieur, toujours il a fallu défendre notre Unité contre les troubles intérieurs : guerres seigneuriales, révolte de féodaux, Jacqueries, Armagnacs et Bourguignons, la Révolution, autant d'épuisantes luttes fratricides où coula le sang français. Chaque fois, le sens national finit par triompher et c'est presque miracle.

Aujourd'hui, il ne s'agit pas d'attendre le miracle. C'est par notre volonté et le seul exemple de notre union que nous écarterons de la France les divisions intérieures.

Le goût de l'effort désintéressé, le risque gratuit, c'est le plus beau fleuron du caractère français. Il n'a pas suffi à nos aïeux de supporter l'invasion étrangère et les divisions intérieures. Par esprit d'aventure, par témérité, ou pour le « panache », bien mieux, pour un idéal, par le sentiment qu'ils avaient de la grandeur d'une mission française de par le monde, les voici engagés dans les plus folles entreprises. C'est la magnifique épopée des Croisades allant porter le renom de la chevalerie française dans les pays arabes. C'est l'audace inouïe de porter à trente mètres au-dessus du sol les voûtes de nos cathédrales, avec comme seul soutien une dentelle de pierre ; c'est la conquête pacifique du Congo, par Brazza, allant remplir en Afrique la mission civilisatrice de la France.

La France, pays des bourgeois, allons donc ! Nous aurions alors accepté une mentalité de vieillard, un dessèchement du cœur, une décrépitude du caractère. Car aux yeux du monde, la France s'est montrée le pays des aventures, des risques et des héroïsmes.

FRANCE, PAYS DES CONTRASTES

La diversité du sol, c'est le charme du pays français. Car il n'est pas besoin de sortir de France pour changer de paysages ou de climats. Nous possédons tout : mer bordée de rochers ou de sable fin, pics des Pyrénées ou ballons des Vosges, plaines ondulantes de blé ou désert des Causses, brumes du Nord ou chaleur du Midi, froid de Lorraine ou douceur atlantique. Tous ces éléments fondus dans leur diversité forment la France.

Le peuple français s'est moulé sur le sol même où il a lutté. Blonds du Nord et bruns du Midi, Lillois taciturnes et Marseillais « galéjeurs », Normands finauds et Bretons rêveurs, tous ils forment la communauté française.

La culture, l'élevage, les mines, la pêche, ce sont des ressources françaises. Peuple paysan, peuple ouvrier et peuple pêcheur, à vous trois dans votre diversité vous faites la France, le résumé de l'Europe, ouvert sur le Monde.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

FRANCE, PAYS DE JUSTICE

« A celui qui fait doit revenir ce à quoi il a droit ». Maxime française par excellence. Toute notre histoire intérieure est une lutte contre les injustices et les tyrannies. Le peuple cherche asile près des seigneurs contre les invasions, puis près des rois contre leurs seigneurs. Il fait la révolution contre la puissance royale, dominée par la cour. De nos jours, il lutte contre les grandes sociétés, nouvelles féodalités des temps modernes.

France, pays de la justice. Allez voir de par le monde la longue suite des protégés de la France qui lui doivent ou leur délivrance ou leur sauvegarde. Dans toutes ses colonies, elle a su apporter la civilisation dans la justice.

VOULOIR LA FRANCE, L'AIMER

C'est la vouloir à l'image de son passé. Et pour cela il faut réaliser en chacun de nous une image de la France, car notre pays ne sera que ce que sera individuellement chacun de ses membres. Il nous faut incarner ce qu'on appelle « le génie de la race » et ceci dans notre vie de tous les jours personnelle, familiale, sociale, civique.

Ce goût du risque, nous le remettrons à l'honneur dans nos milieux rétrécis par le confort ou les habitudes. Déjà beaucoup parmi nos soldats nous ont montré la beauté d'un héroïsme malheureux. C'est notre manière de vivre dans la paix qui a toujours décidé de notre sort dans la guerre. A un avant-guerre d'abandon qui nous fut funeste comme cachant une pourriture aussi bien physique que morale, sous une prospérité factice et mensongère, il nous faut opposer dans notre volonté de redressement un après-guerre d'effort journalier qui nous fortifiera contre l'incertitude du lendemain.

Cette volonté d'aboutir, nous l'acquerrons par la lutte incessante qu'il nous faudra livrer et gagner contre nos instincts personnels ou le milieu dans lequel nous vivons.

N'est pas bon Français celui qui subit, mais est bon Français celui qui lutte et construit.

Ces contrastes français nous saurons les respecter et les comprendre dans la personnalité des Compagnons qui nous entourent. Ces diversités françaises, nous en serons l'image par l'équilibre personnel que nous réaliserons en nous. Notre idéal, nous ne le plaçons pas plus dans le sportif musclé sans cerveau, qu'en l'intellectuel, cerveau sans muscles. Nous le savons, il y a eu des sportifs et des intellectuels qui ont su allier le muscle au cerveau. Mais là n'est pas encore l'exemple. Il y faut le cœur sans lesquel muscles et cerveau ne sont que capacités desséchantes.

De même, nous ne mènerons pas une vie désordonnée lorsque nous sommes faits pour la famille, et nous ne pourrons être adeptes de théories sociales ou politiques basant leur succès sur des programmes outranciers.

Cet esprit de justice, nous saurons le montrer dans la manière que nous aurons de traiter tout le monde sur le même pied, de quelque classe qu'il soit. Ce respect de la femme, notre complément naturel, personne humaine souvent plus digne que nous, il faudra non seulement l'imposer mais aussi le répandre par notre exemple dans la société qui nous entoure. Partout nous saurons rendre service et les « Compagnons » seront connus par leur ardeur à supprimer les injustices sociales.

Vouloir la France, ce n'est pas la vouloir en paroles, c'est la vouloir en actes.

Apprenons à aimer ce pays où nous avons jusqu'ici vécu comme des hôtes plus que comme des enfants. Il n'est pas une parcelle de son sol, pas un membre de sa famille vivante, pas un coin de son ciel qui ne mérite notre amour. Tout dans le Français lui crie l'attachement au fond tenace des traditions dont la race est pétrie. Et comme la tradition n'est pas un chant des morts mais un hymne à la vie, soyons amoureux de ces détails dont l'ensemble constitue le visage français. Le pain français, c'est le seul pain du monde dont la croûte scintille, dont la mie soit largement aérée, c'est le seul pain de pays dont tous les habitants soient également et si terriblement gourmands. L'eau française des torrents, des lacs et des mers est la plus variée ; elle est la plus utile, la plus efficace, guérisseuse de maladies par ses deux cents sources thermales, fournisseuse d'énergie par ses barrages, ses digues, riche de bateaux, riche de poissons. La terre française a fait les Français. Ses pierres et son terreau fécondé par le travail des hommes, illuminé lui-même d'espérance par la lumière chrétienne au cours de deux mille ans, ont donné les cathédrales et les champs chargés de boqueteaux.

Sachons voir ces beautés, Compagnons, dont nous étions ignorants, comme l'oiseau vole au-dessus des montagnes sans en apercevoir la merveille.

Redécouvrons le pays comme si jamais nous n'avions promené nos pas devant ces horizons.

C'est la souffrance de la défaite et de l'exode qui doit inspirer cette découverte, cette passion nouvelle et brûlante dont nous nous sentons le cœur plein, et que les autres, les vieux d'avant-guerre, n'avaient pas su nous faire éprouver. Cette vigueur et ces véhémences feront circuler dans nos artères le sang nouveau de ceux qui ne veulent pas mourir.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

A TRUONG-THI

Inauguration du Stade de l'Ecole d'Apprentissage

DIMANCHE 8 juin 1941 a été inauguré, à Truong-thi, près de Vinh, le stade de l'Ecole d'Apprentissage des Grands Ateliers de Chemin de fer situés dans ce centre.

A cette occasion une fête sportive a été organisée sous le haut patronnage de MM. Gassier, Inspecteur général des Travaux publics de l'Indochine ; Alfano, Directeur de l'Exploitation des Chemins de fer de l'Indochine ; Jeannin, Résident de France à Vinh, et de S. E. le Tông-Dôc d'An-Tinh.

M. le Gouverneur Général, en tournée dans le Sud de l'Indochine, s'était fait représenter par le Capitaine Héritier, de son Cabinet Militaire.

Le nouveau stade s'est révélé comme une des plus intéressantes réalisations faites en cette matière en Indochine, à ce jour. Il a été jugé par les personnalités les plus compétentes en matière de sport comme digne d'être pris pour modèle des installations du même genre à réaliser prochainement dans divers centres de la Colonie.

A noter tout particulièrement sa piste d'obstacles qui constitue un véritable « Parcours-Epreuves » d'une longueur de 245 mètres, d'une largeur de 6 mètres, permettant le départ simultané de cinq coureurs et comprenant les obstacles les plus variés : haies, barrières, fossé rempli d'eau, réseaux de bambous horizontaux, réseaux de poutres d'équilibre, mur d'escalade et portique de translation.

La fête inaugurale organisée à titre d'encouragement à l'éducation physique et aux sports comportait un programme exécuté entièrement par les élèves de l'Ecole d'Apprentissage de Truong-thi, une délégation des élèves de l'Ecole d'Apprentissage de Dian et une sélection d'ouvriers des Ateliers de Truong-thi.

Après l'inauguration du stade faite par M. Gassier et le salut aux couleurs effectué dans le plus grand recueillement de l'assistance entière, le programme de la fête s'est déroulé montrant tour à tour une initiation à la méthode Hébert fort intéressante, des mouvements d'ensemble exécutés d'une manière parfaite, des exercices d'athlétisme d'une tenue impeccable, des épreuves de Compétition sévèrement disputées, une exhibition de lutte annamite fort goûtée par l'ensemble de spectateurs, enfin une grande course d'obstacles. Les épreuves d'athlétisme et de compétition étaient dotées de nombreux prix dont les premiers avaient été offerts par M. le Gouverneur Général Amiral d'Escadre Decoux, M. l'Inspecteur Général des Travaux publics et M. le Directeur de l'Exploitation des Chemins de fer.

Les nombreux invités avaient pris place dans les tribunes construites dans l'enceinte des Ateliers et une foule immense, constituée en majorité par les éléments jeunes de la population annamite de l'agglomération de Vinh-Benthuy, se pressait tout autour du stade.

La fête a rencontré un franc succès auprès des spectateurs de toutes catégories qui n'ont pas caché leur enthousiasme tout au long du programme et qui n'ont pas ménagé leurs applaudissements aux élèves et aux ouvriers participant aux différentes exhibitions et compétitions.

Le succès de cette manifestation honore la Direction des Chemins de fer qui met au premier plan de ses préoccupations les questions d'ordre social intéressant la condition de son personnel et, en particulier, les questions d'éducation physique.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LA SEMAINE...

par Jean DESCHAMPS

...EN INDOCHINE

Le Serment des Légionnaires de Cochinchine

Cette manifestation de haut patriotisme a donné lieu à l'échange des télégrammes suivants :

« A la suite de leur prestation de serment du 15 juin à Hanoi les 650 Légionnaires du Tonkin adressent aux Légionnaires de Cochinchine leur salut fraternel et l'expression de leur commune confiance dans l'œuvre entreprise et la volonté de maintenir l'intégrité de l'Empire français contre toutes les manœuvres de la dissidence.

« Vu la nécessité dans les circonstances actuelles de manifester l'union unanime de tous les Français derrière le Maréchal, nous sommes persuadés que les Anciens Combattants de Cochinchine feront bloc derrière le drapeau de la Légion et apporteront enthousiasme et solennité à la cérémonie de prestation du serment du dimanche 22 à Saigon dans laquelle nous serons de cœur avec vous. »

A l'issue de la cérémonie, les Légionnaires de Cochinchine ont répondu par le message suivant :

« Six cents Légionnaires de Cochinchine réunis après la prestation solennelle du serment remercient les Légionnaires du Tonkin de leut fraternel salut.

« Ils leur expriment leur confiance absolue.

« Les Anciens Combattants d'Indochine, tous unis, tous solidaires, tous animés du même esprit de discipline et de sacrifice feront bloc derrière le drapeau de la Légion et du Maréchal pour maintenir l'unité de la Patrie et l'intégrité de l'Empire. »

A l'heure où la dissidence émargeant aux fonds anglais pratique sur nos compatriotes de la Côte des Somalis un odieux chantage économique, il n'était pas inutile de faire savoir publiquement quelle puissance de sentiment s'attache à ce serment et quelle impression de force confiante et totale qu'aucune action étrangère ne saurait entamer, se dégage de ces deux messages.

Quant à la haute signification de la cérémonie, quant à la noblesse de son caractère, elle a été dite par ailleurs en termes si élevés que tout commentaire exprimé maintenant ne parviendrait qu'à l'établir imparfaitement.

Dans la Haute Administration indochinoise

A la suite du décès de M. Graffeuil une fonction, la plus délicate qui soit peut-être en Indochine, se trouvait dépourvue de titulaire. Nous voulons désigner celle de Résident Supérieur en Annam. Politiquement, le Tonkin, de par ses frontières du Nord, est plus important. Economiquement, la Cochinchine, de par ses exportations, est le plus actif de tous les Pays de l'Union. Cependant Hué exige du représentant de la France auprès de la Cour un ensemble de qualités qu'il est assez rare de rencontrer à la fois chez le même homme. Hué avons-nous dit quelque part est une Cité d'Intellectualité. Son climat ne se retrouve nulle part ailleurs en Indochine. Il n'est jusque aux choses comme aux hommes qui n'aient un caractère particulier. Il faut pour comprendre Hué et réussir en Annam, mieux qu'un grand diplomate ou un économiste ; il faut surtout un intellectuel, un lettré. M. Graffeuil possédait au suprême degré ces richesses du Cœur et de l'Esprit qui devaient, en le maintenant sept ans en Annam, le rendre *personna gratissima* auprès de Sa Majesté et du peuple annamite. M. Grandjean qui lui succède est à la fois un lettré et un homme politique, un intellectuel et une personnalité avisée des choses d'Indochine. Il connaît d'autre part Leurs Majestés pour les avoir rencontrées assidûment durant le temps où il se trouvait Résident-Maire à Dalat, il a le sens de la mesure et de la responsabilité, la sûreté du jugement, la bonté du cœur, la puissance du travail. Il a aussi la connaissance de l'homme sans laquelle un chef n'est pas complet. Nous souhaitons à M. Grandjean de réussir à Hué avec le même bonheur que son prédécesseur.

M. *Pierre Delsalle* quitte le Secrétariat général où il avait donné la mesure de ses hautes qualités d'homme et de fonctionnaire, pour prendre la difficile fonction de Résident Supérieur au Tonkin. Nous ne doutons pas qu'il n'occupe ici comme dans ses emplois antérieurs, avec la même dignité et la même autorité, le poste où l'a appelé la confiance du gouvernement.

M. *Georges Gautier* désigné pour occuper la deuxième fonction de l'Indochine est un jeune. Sa carrière est en effet un exemple de réussite exceptionnelle. Résident de Kandal en 1939. Résident Supérieur, Directeur du Cabinet en 1940. Secrétaire Général en 1941. Il a quarante ans. Dans son rôle de doublure de l'Amiral, rôle qui implique mérites sûrs et confiance totale, M. Gautier fait son apprentissage de futur grand chef.

Ces nominations nous valent le plaisir de retrouver M. *Halewyn*, Administrateur de 2e classe, comme Directeur du Cabinet du Gouverneur Général. M. Halewyn est un vieil Hanoïen si tant est qu'on puisse être vieux à quarante ans. Comme Chef de province et comme Chef de Cabinet de Résidents Supérieurs et de Gouverneur, M. Halewyn a su faire apprécier les qualités qui lui ont valu d'être appelé à ce nouveau poste d'autorité. Si M. Rivoal perd son premier collaborateur, Hanoi ne peut que se réjouir de retrouver l'ancien Chef de Cabinet de la Résidence et l'ancien Chef de la province de Hadong.

Le Séjour du Gouverneur Général dans le Sud

Après avoir assisté à Saigon le 22 juin à la prestation de serment des Légionnaires de Cochinchine, le Vice-Amiral d'Escadre Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, est remonté à Dalat pour y poursuivre son séjour.

Le 27 juin, accompagné du Résident-Maire de Dalat M. Patau, il a visité dans la matinée le Petit Lycée de Dalat, puis la crèche et le pensionnat des Sœurs de Saint Paul de Chartres.

Le Sacre de Monseigneur Cassaigne

Une foule innombrable française et annamite emplissait la cathédrale dans la matinée du 24 juin pour suivre avec un profond recueillement la cérémonie du Sacre de Mgr Cassaigne, nouveau vicaire apostolique de Saigon. Outre les autorités civiles et militaires, on remarquait

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

notamment une délégation des populations moïs de Djiring auxquelles Mgr Cassaigne s'était consacré depuis de nombreuses années avec le dévouement le plus total.

L'Enseignement Supérieur

Une mesure opportune vient d'être prise qui prendra effet de la prochaine rentrée scolaire. Il a été créé au Lycée Albert Sarraut une classe supérieure de Lettres et une classe supérieure de Sciences ouvertes, après examen des dossiers, aux titulaires de la 2e partie de Baccalauréat.

La fin d'un conflit armé

Les douloureux incidents entre la France et la Thaïlande survenus en décembre et janvier dernier viennent d'avoir une première conclusion : un premier convoi de 93 prisonniers de guerre français libérés par la Thaïlande est arrivé à Battambang le 20 juin. Le même jour, 18 prisonniers de guerre thaïlandais ont été reçus à Aranya provenant de l'Indochine.

Une voix qui s'éteint

Nous rangerons dans le cadre de l'actualité indochinoise la disparition du journal l'*Avenir du Tonkin*. Ce quotidien fut un grand journal. Après cinquante-sept ans d'une existence toute droite l'*Avenir*, dont le rayonnement dépassait le cadre du Tonkin et dont l'origine se confond avec l'installation française à la Colonie, l'*Avenir* disparaît. Nous ne pouvons que regretter cette disparition d'un confrère très ancien dans les collections duquel est inscrite une grande part de l'histoire du Tonkin depuis les débuts de la pacification.

... EN FRANCE

Le *Journal des Débats*, sous la plume de M. Marcel Bastier résume la période écoulée depuis la signature de l'armistice : « Voilà un an que nous avons été mis en présence de la situation douloureuse où nous avait plongés la défaite.

« Il semble que c'est d'hier. Mais si nous regardons en arrière quel chemin parcouru depuis. Que de choses sont mortes ! Que de choses sont nées !

« Un monde nous sépare de cette date du 25 juin 1940. C'est la Révolution Nationale qui a sauvé le pays de l'effondrement et du désordre, qui l'a relevé, qui l'a régénéré, qui reconstruit chaque jour l'édifice, sous le commandement et sur les plans du grand architecte, le Maréchal Pétain, entouré de ses collaborateurs. La rénovation qui se poursuit fait l'admiration impartiale des puissances neutres.

« Le 16 juin 1940 le Maréchal Pétain, « sûr de la confiance du peuple tout entier », avait « fait don de sa personne à la France ».

« Il renouvelle ce don chaque jour. Ses voyages à travers la France prouvent à quel point il possède la confiance du peuple tout entier. La ligne droite qu'il suit est celle du devoir et de la raison. Les Français, en rangs pressés, marchent derrière lui. »

Le chemin parcouru ? On a peine à y croire en effet tant il semble que ce soit d'hier. Le calme revenu, l'ordre après le désordre. Le chômage pratiquement résorbé en zone libre comme en France occupée. Le Ravitaillement en nette amélioration depuis la nouvelle réglementation sur la répartition des produits. Le Travail revenu. Une législation économique, sociale, politique immense que des générations d'hommes d'Etat n'avaient jamais su ou osé entreprendre en quarante ans de législature et qui établit les fondements mêmes de la France de l'avenir.

Devant telle résurrection qui pourrait douter un seul instant de la France, de cette France éternelle dont Gœthe lui-même a dit : « Comment aurais-je pu, moi, aux yeux de qui, le seul problème qui se pose est culture ou barbarie, comment aurais-je pu haïr une Nation qui compte parmi les plus cultivées du globe et à laquelle je suis redevable d'une grande part de ma formation personnelle ? ».

En Syrie

Damas occupée par les Anglais n'implique pas comme nous l'avions indiqué la semaine dernière que la Syrie soit sous la coupe anglaise. Il s'en faut de beaucoup, malgré les moyens considérables en hommes et surtout en matériel mis en avant par les troupes assaillantes. Témoin ce *Curtiss Px-40* que la chasse française a abattu en Syrie et qui est si nos souvenirs sont exacts un avion de chasse monoplace bimoteur de 2.400 CV., à trois roues d'atterrissage. Le prototype avait traversé l'Amérique en 1939 à 500 de moyenne, ravitaillements compris. La vitesse en pointe serait de l'ordre de 650 Kmh. et en piqué près de 1.000, soit à peu de choses près la vitesse du son. La victoire française n'en a donc que plus de prix.

Après trois semaines de bataille, la situation du front français demeure solide. Palmyre occupée par la Légion, puissamment aidée par l'aviation, résiste avec un admirable acharnement, malgré la convergence de plusieurs colonnes blindées ennemies et l'action combinée de la R. A. F. et de la R. A. A. F. Si Merdjayoun pris, puis repris a été en définitive évacuée, par contre, les Australiens sont partout contenus le long de la route côtière balayée par les canons de la flotte anglaise.

De part et d'autre, côté anglais comme côté français hélas, des hommes tombent. Des soldats français qui, avant de mourir avaient trouvé la pensée d'adresser à leurs compatriotes de France la somme de 204.000 francs destinée à venir en atténuation de leurs misères domestiques ! N'y a-t-il pas dans ce geste mieux que l'affirmation d'une volonté d'union, mais encore une réponse, la plus belle qui puisse être faite aux tentatives de dissociation de l'unité française par les Anglais et les agents à leur solde ?

La Syrie qui devait faire l'objet d'une conquête-éclair, constitue en fait un banc d'essai pour matériel de guerre américain ; mais elle représente aussi et surtout l'épreuve de nos convictions et de l'héroïsme national. Est-il besoin de souligner que personne n'avait douté un seul instant que le moral de la France ne tirât de cette épreuve une raison de fierté et de patriotisme ?

Le blocus de Djibouti

Nous sommes sans nouvelles des suites de l'émouvant appel adressé aux représentants locaux du gouvernement britannique et à la Croix Rouge internationale à la suite de la menace du général Archibald Wawell au cas où la Côte française des Somalis ne se rallierait pas au mouvement gaulliste.

L'attitude britannique contraste avec celle qu'avait décidé d'adopter le gouvernement français en autorisant le transit par Djibouti, sous le contrôle de la Croix Rouge internationale, du ravitaillement destiné au blessés, aux malades et aux enfants souffrant en Ethiopie. Par cette offre qui ne favorisait aucun belligérant, la France tenait à manifester, même dans la période douloureuse qu'elle traversait, ses sentiments traditionnels d'humanité et de désintéressement.

L'Unité française dans l'Empire

Elle vient dêtre affirmée le 22 juin d'une façon grandiose par la cérémonie de prestation de serment des Légionnaires du Maroc. 15.000 hommes, dans la ville de

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Casablanca ont juré solennellement de servir la France et rien que la France.

Cependant que cette manifestation se déroulait, le Capitaine Aicremon cherchait à travers les pistes sahariennes d'Oran à Dakar, à travers 4.300 kilomètres de sable, les possibilités de ravitailler la France par camions à gazogènes. L'expérience, riche de promesses, a prouvé le parti que l'on peut tirer des pistes du désert pour le trafic des marchandises entre l'Algérie et l'Afrique Occidentale française puisque douze camions équipés en gazogènes, partis d'Oran le 4 avril sont arrivés à Dakar le 5 juin.

Ce problème revêt aujourd'hui une importance exceptionnelle en raison des difficultés de maintenir avec sûreté des liaisons maritimes entre les diverses parties de l'Empire africain.

... DANS LE MONDE

La guerre germano-russe

L'événement de la semaine auprès duquel tout paraît accessoire est le conflit germano-russe.

A vrai dire, depuis une semaine chacun s'attendait au dénouement fatal tout en affectant au dernier moment d'être prodigieusement surpris par les événements.

La veille même de l'entrée en guerre, la radio soviétique ignorait encore, en apparence, jusqu'aux rumeurs de guerre. Dans les émissions biquotidiennes adressées aux soldats il était question de tout sauf d'un conflit.

Berlin lui-même n'avait-il pas déclaré le 21 au soir : « On s'attend dans la capitale du Reich à un week-end tranquille ».

Toutefois, Budapest voit clair quand il dit le même jour : « le temps est sérieux, la tension est grande, l'atmosphère accablante. Le proche avenir apportera probablement une solution ».

Budapest parle d'or. Le 22 à 4 h. 30, l'attaque allemande se déclenchait. Dans sa note remise à la presse le 22, M. Ribbentrop concluait : « Le gouvernement du Reich est arrivé à la conviction que lors de la conclusion des accords de 1939, le gouvernement de Moscou s'est inspiré de la thèse de Staline selon laquelle Moscou pourrait conclure des pactes avec les autres pays à condition que ces pactes puissent servir les intérêts de la Russie et rendre inoffensif l'adversaire.

« La conclusion du pacte d'amitié germano-soviétique n'était donc dans l'esprit du gouvernement de Moscou qu'une manœuvre. Son but réel était d'obtenir des arrangements profitables à la Russie et de préparer ainsi une nouvelle et puissante poussée de la Russie. »

Selon le Ministre des Affaires Etrangères du Reich, la Russie a abusé des traités conclus avec l'Allemagne pour bolcheviser tous les Etats baltes, pour régler par la force la question de la Bessarabie et de la Bukovine.

Quoi qu'il en soit et quel que soit le motif de ce conflit — la sauvegarde de la civilisation mondiale contre le danger mortel du bolchevisme — voyons quelles sont les positions respectives des adversaires en présence après une semaine environ de bataille.

D'une part l'*U. R. S. S.*, c'est-à-dire un bloc hétérogène de 193 millions d'habitants. Relativement à sa puissance militaire on sait peu de chose. Selon toute vraisemblance la Russie dispose de 500 divisions, 10.000 avions, 25 divisions cuirassées soit environ 12.000 chars dont certains de dimensions colossales, affirme-t-on. N'oublions pas que la Russie a mis au point la première les méthodes de bombardement en piqué (guerre espagnole), de lancers massifs de parachutistes, de transports de troupes et de tanks légers par avions. La valeur réelle de l'arme russe n'est toutefois pas exactement déterminée encore à l'heure qu'il est. Du point de vue numérique et du point de vue matériel elle semble être considérable. N'oublions pas encore — ce point est essentiel — que l'armée rouge a du pétrole.

Dans les rangs adverses nous trouvons :

150 divisions allemandes ;
40 divisions roumaines ;
15 divisions finlandaises ;
10 divisions hongroises ;
25 divisions cuirassées ;
15.000 avions.

C'est-à-dire, d'une façon générale des forces éprouvées par des victoires successives, un matériel de premier ordre, des chefs sachant faire la guerre.

En nombre, les forces allemandes sont inférieures. Mais elles seront certainement grossies de divisions italiennes, slovaques, de forces albanaises, suédoises, espagnoles et peut-être lithuaniennes.

Les armées de l'axe disposent du pétrole roumain et du pétrole synthétique de Cologne, Dusseldorf, Gelsenkirchen, localités particulièrement chères aux aviateurs lourds de la R. A. F. Côté allemand le handicap du pétrole est donc extrêmement grave. Dans une guerre intensive comme celle qui s'ouvre l'Axe consomme environ 30 millions de tonnes de carburant par an. Or, le pétrole synthétique *sortait* à raison de 2.500.000 tonnes par an et les puits de Roumanie *donnaient* 8 millions de tonnes. Telles sont les données du problème germano-russe.

Il semble bien que la partie qui va s'ouvrir sera donc extrêmement dure, car l'Angleterre sentant le moment favorable accentue au maximum sa pression sur l'Allemagne occidentale. La R. A. F. en particulier se montre en ce moment beaucoup plus active que la Lutfwaffe appelée à servir sur deux fronts.

A travers les communiqués contradictoires, il paraît cependant possible de se faire une opinion d'ensemble.

Trois offensives ont été lancées :

1° *Au Sud* par les troupes germano-roumaines en direction de l'Ukraine ;

2° *Au Centre* par les troupes allemandes vers Kiev, Mink et Pinsk ;

3° *Au Nord* en direction de Leningrad avec essai de jonction avec les troupes finlandaises.

Après un effet de surprise foudroyant, l'aviation allemande aurait détruit dès le premier jour, environ 1.800 appareils. Le total des appareils russes détruits depuis le début de l'offensive atteindrait dimanche 29, environ 3.000.

Au Sud la marche en avant paraît avoir été stoppée sur la Pruth, les Russes étant passés à la contre-attaque.

Au Centre, résistance russe acharnée et situation embrouillée. Au Nord colossal engagement de chars, appuyés par l'artillerie et l'aviation. A *Siauliai* d'innombrables chars soviétiques ont tenté d'enfoncer l'armée allemande qui aurait opposé 4.000 chars de son côté. 1.300 engins russes auraient déjà été détruits si l'on en croit l'ordre du jour n° 5 du G. Q. G. du Führer.

La radio russe — est-il besoin de le dire — n'est pas tout à fait en accord avec ces chiffres, cela va de soi.

L'impression d'ensemble, malgré la confusion des événements, est que la bataille qui s'engage sur une échelle d'une prodigieuse étendue et qui oppose des masses humaines comme l'Histoire n'en vit jamais, est avant tout une guerre de machines. C'est à celui qui aura le plus de réserves en moteurs, en blindages, en essence, qui gagnera. Car des deux côtés la volonté de vaincre est également farouche. Il nous paraît puéril de nous lancer dans le petit jeu des pronostics alors que la lumière manque encore sur un grand nombre de faits.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Sur le front occidental

La R. A. F. accentue, devant une Lutfwaffe moins active, sa pression sur Kiel, Cologne, Brême, Dusseldorf, Emden, Wilhemshafen, Calais, Dunkerque, Boulogne, déversant sur les installations industrielles et les ports des tonnes et des tonnes de bombes explosives et incendiaires.

Il en coûte à l'Angleterre à se battre ainsi environ 1.750 millions par jour, chiffre fourni aux Communes.

De son côté, l'aviation allemande s'acharne sur le *shipping* anglais, opérations plus rentables et ne nécessitant pas de gros effectifs. Chaque jour 25.000 tonnes de navires sautent ou coulent selon source Berlin sans compter les attaques provenant de corsaires cuirassés comme l'*Amiral von Sheer* qui vient de rentrer le 25 à sa base après une fructueuse campagne en Atlantique Nord où il a coulé 170.000 tonnes de marchands.

En Afrique

Opérations de nettoyage en Abyssinie. Préparatifs probables d'attaque en Libye et Cyrénaïque. Sir Archibald Wawell, va-t-il tenter de recouvrer le terrain perdu et de profiter de la bataille de Russie pour exploiter à fond l'avantage tactique que lui procure la prodigieuse diversion de l'U. R. S. S.

Des indices permettent de croire cette tentative prochaine.

Naissances, Mariages, Décès...

Naissances.

ANNAM

— Jean-François, fils de Mme et du baron Pierre Didelot, directeur de l'*A. R. I. P.* (13 juin 1941).

COCHINCHINE

— Jacqueline, fille de Mme et M. Costa, inspecteur de la Sûreté.

— André-Guy, fils de Mme et du Dr Chang, médecin de l'Assistance médicale.

— Jacqueline, fille de Mme et M. Pham-huu-Tri, magistrat.

— Antoine, fils de Mme et M. Chigou, commis principal du Trésor.

TONKIN

— Claudine-Marie-Andrée, fille de Mme et M. Joseph Maisondieu, contrôleur des Douanes (21 juin 1941).

— Isabelle-Anne-Marie, fille de Mme et M. Hans Diel, sergent-chef du 5e Etranger (24 juin 1941).

— Alain-Maurice-Henri, fils de Mme et M. Louis Bénard, ingénieur des T. P. (25 juin 1941).

— Pierre-Jacques-Charles, fils de Mme et M. Charles Lochet, ingénieur des Mines (26 juin 1941).

Mariages.

COCHINCHINE

— M. Bertrand de Guerre, avec Mlle Colette, fille de Mme et du Dr Dartiguenave, médecin-chef de l'Hôpital Drouhet (20 juin 1941).

— M. Mut, radiotechnicien, avec Mlle Renée, fille de l'ingénieur Janin à Saigon (21 juin 1941).

Fiançailles.

COCHINCHINE

— Me Albert Rochon, avocat, avec Mlle Lucienne Devaurs.

— Eugène Monnenmacher, de la Police régionale, avec Mlle Ho-cam-Van.

— M. Dang-van-Kiet, commis à l'Arsenal de Saigon, avec Mlle Simone Kiet.

Décès.

ANNAM

— Mlle Gisèle Tranchant à Samson (22 juin 1941).

COCHINCHINE

— M. Victor Sinnaya, collecteur de Taxes au Port de commerce de Cholon (17 juin 1941).

— M. Huynh-To, propriétaire foncier, ex-conseiller de province de Rachgia (17 juin 1941).

— M. Kawamaro, ingénieur japonais à Saigon (18 juin 1941).

— M. Durier, chef de bureau des S. C. en retraite (20 juin 1941).

— M. Albert Ho-van-My, des Douanes et Régies (20 juin 1941).

— M. Vernier, adjudant au Bataillon des Tirailleurs Montagnards du Sud-Annam (20 juin 1941).

— Mme Vve Antoine Bernard, surveillante à l'Ecole Maternelle (23 juin 1941).

TONKIN

— Mme Alice Billiau, infirmière coloniale en service à l'Hôpital Lanessan (23 juin 1941).

LE MARÉCHAL A DIT :

L'Histoire est faite d'alternances entre des périodes d'autorité dégénérant en tyrannie et des périodes de liberté engendrant la licence. L'heure est venue pour la France de substituer à ces alternances douloureuses une conjonction harmonieuse de l'autorité et des libertés.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LES BONNES RECETTES

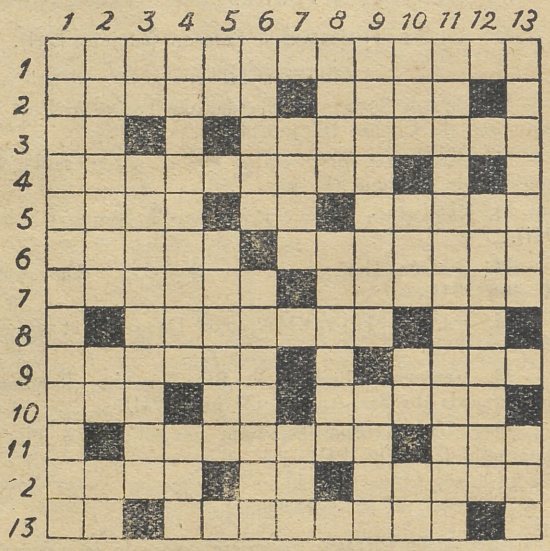
Pain d'épices. — *Proportions :* 500 gr. de farine de seigle, 350 gr. de miel, 150 gr. de sucre, 5 gr. de sel, 2 gr. de carbonate d'ammoniaque, 1 verre de lait. Faire fondre le sucre dans le lait chaud, faire chauffer le miel presque jusqu'à l'ébullition. Mettre la farine dans une terrine avec un trou au milieu et y verser le miel ; avec une spatule mêler la farine peu à peu dans ce miel et ensuite y verser le lait sucré ; ajouter dans ce lait, 5 minutes avant, le carbonate d'ammoniaque écrasé. Puis quand on a obtenu une pâte mollette bien travaillée, la verser sur une planche et la manier fortement à la main en lui faisant absorber 150 gr. environ de farine de froment. Laisser ensuite reposer quelques heures, puis rouler cette pâte en un gros cylindre que l'on pose sur la tôle, on l'y aplatit un peu à 3 cm. environ, on passe dessus un pinceau trempé dans du lait sucré et on cuit 50 minutes à four moyen.

Le Plum-cake. — *Proportions :* 125 gr. de beurre, 150 gr. de farine, 125 gr. de sucre, 80 gr. de raisins de Corinthe, 3 œufs, une pincée de sel, un verre à liqueur de rhum et gros comme un pois de carbonate d'ammoniaque.

Mettre dans une terrine le beurre, le faire légèrement ramollir, ajouter le sucre et travailler au fouet pour rendre mousseux. Mettre ensuite, un par un, les œufs entiers en observant de bien battre la pâte avant d'ajouter le suivant. Si la pâte a l'air d'être tournée, ne pas y prêter attention. Lorsqu'elle est bien battue, adjoindre la farine que l'on mélange à la spatule, enfin le sel et les raisins que l'on a nettoyés d'avance et faire tremper dans le rhum que l'on ajoute en même temps. L'adjonction de carbonate d'ammoniaque a pour but d'alléger le gâteau en le faisant lever à la cuisson et de rendre celle-ci plus facile. C'est là le plus difficile pour la réussite. Verser alors la pâte dans un moule à brioche mousseline beurré et garni intérieurement de papier blanc au fond et autour ; ce dernier, dépassant le moule de 3 ou 4 cm., est généralement dentelé.

Saisir le gâteau dans un four chaud. On provoque ainsi un rapide commencement de cuisson au fond et autour ce qui empêche les fruits de descendre au fond du moule. Après 6 ou 8 minutes, celui-ci est assez saisi, il faut alors fendre en croix la croûte formée sur le dessus et modérer le four suffisamment pour que la cuisson puisse s'opérer sans que la coloration s'accentue. Le temps de cuisson peut être évalué à 45 minutes. Ce gâteau se garde plusieurs jours frais, mais s'il est entamé, il faut protéger la partie coupée en la recouvrant avec une feuille de papier d'étain.

MOTS CROISÉS N° 33



33. — *Horizontalement.*

1. — Instrument de chirurgie.
2. — Juge subalterne — Anneau de fer.
3. — Article arabe — Qui n'a point de savoir.
4. — Transporter.
5. — Quinzième ou treizième jour d'un mois — Adjectif — Homme laid.
6. — Ville de Prusse — Prêtre.
7. — Petite phrase — Fruits rouges.
8. — Distingué — Initiales d'un service très important.
9. — Qualité de ce qui est revêche — Chef-lieu de canton, siège d'un évêché.
10. — Pronom — Conjonction — Célèbre comique contemporain.
11. — Corriger — Direction.
12. — Rivière de France — Pronom — Victoire navale des Hollandais sur les Espagnols (1639).
13. — Au Soudan oriental — Poète français (1683-1743).

33. — *Verticalement.*

1. — Action de faire avec la matière d'autrui, une chose d'une espèce nouvelle.
2. — Vert pâle — Désigne des associés — Petite fille de l'Océan.
3. — Préfixe — Boutiques.
4. — Peu commun — Préfixe.
5. — Préfixe — Mouche.
6. — Boîte légèrement — Critique avec malveillance.
7. — Savetier — Voiture.
8. — Oiseau de basse-cour — Cardinal chargé d'une mission spéciale.
9. — Irrégulier — Difficile.
10. — Préfixe — Favorable — Conjonction — En Chaldée.
11. — Mise en liberté.
12. — Incommode.
13. — Coureurs — Moitié d'une mouche.

Solution des mots croisés n° 32

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	E	S	C	A	M	P	A	T	I	V	O	S
2	S	O	U	P	I	E	R	E	■	A	B	C
3	C	R	I	A	R	D	E	■	R	E	E	L
4	A	T	R	I	D	E	S	■	E	T	R	E
5	R	I	■	S	I	S	■	L	A	V	E	R
6	B	L	U	E	T	T	E	■	■	I	R	E
7	O	E	■	■	E	R	B	I	N	E	■	U
8	T	G	■	Y	S	E	R	■	A	N	U	S
9	■	E	M	S	■	M	E	L	I	T	T	E
10	O	■	E	S	S	E	■	U	T	■	I	■
11	R	A	G	E	A	N	T	■	R	A	L	E
12	B	A	A	L	■	T	A	G	E	T	E	S

Le Directeur : Jean SAUMONT

Imp. G. Taupin Cie — Hanoi

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LOTERIE INDOCHINOISE



Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Jeune fille Mèo-Ho
(Lao-Kay)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques